3 1761 03559 5396

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Purchased for the Library

of the

University of Toronto

out of the proceeds of

The John Squair French Library Fund

the gift of

John Squair, B.A.

Fellow, Lecturer, and Professor of French Language and Literature

in University College

A.D. 1883-1916

Ἀλλ' ἡδὺ τοὶ σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων

—*Euripides*

DIALOGUES DE BÊTES

DU MÊME AUTEUR :

LA RETRAITE SENTIMENTALE, roman..... 1 vol.

CLAUDINE EN MÉNAGE (en collaboration avec Willy), roman..... 1 vol.

2

Jacques Blanche pinx.t

Colette (pseud) 3

(COLETTE WILLY)

—

Sept Dialogues de Bêtes

PRÉFACE DE FRANCIS JAMMES

(SEPTIÈME ÉDITION)

458145
13.2.47

PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMIX

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Douze exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 1 à 12

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

6002
PQ
2605
O28S43

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Madame,

Il semble parfois que l'on naisse. On regarde. On distingue alors une chose dont le dessous des pieds a l'air d'un as de pique. La chose dit : oua-oua. *Et c'est un chien. On regarde à nouveau. L'as de pique devient un as de trèfle. La chose dit :* pffffffff. *Et c'est un chat.*

C'est là toute l'histoire du monde visible et, en particulier, de Toby-Chien et de Kiki-la-Doucette, mes filleuls. Ils sont si naturels *— j'emploie* « naturels » *dans le sens applicable aux sauvages de l'Océanie — que toutes*

leurs attitudes concourent à une proposition très simple de l'existence. Ce sont des animaux dans toute la force du terme, des animos, *si j'ose employer la vraie orthographe, capables de s'écrier, comme ceux de Faust :*

Il ne connaît pas le pot,
Le pot à faire la soupe !
Vit-on jamais pareil sot ?

Donc, Madame, vous les avez situés où il fallait qu'ils fussent : dans le paradis terrestre qu'est l'appartement de M. Willy. Le caoutchouc et le palmier probables de votre salon donnent, toutes proportions gardées, l'impression de la violente flore édénique, et expliquent par quel transformisme leurs feuilles vont permettre à M. Gaston Deschamps —critique d'un « Temps » plus que-passé —

d'annoncer aux savanes (où il tutoya Chateaubriand), et au Collège de France, combien il peut aimer et comprendre un vrai poète.

☆

Car vous êtes un vrai poète, et je veux affirmer cela volontiers sans m'inquiéter davantage de la légende dont les Parisiens ont coutume d'entourer chaque célébrité. Ils n'admirent point tant Gauguin et Verlaine pour ce qu'ils ont fait de génial que pour ce qu'ils eurent d'excentricité. De telle manière que certains qui ne connaissent point le sentimentalisme sans nom, l'ordre, la pureté, les mille vertus intérieures qui vous guident, s'obstinent à répéter que vous portez les cheveux courts et que Willy est chauve,

★

Il faut donc que moi, qui vis à Orthez, j'apprenne au Tout-Paris *qui vous êtes, et que je vous présente à tous ceux qui vous connaissent, moi qui ne vous ai jamais vue?*

★

Je dis donc que Mme Colette Willy n'eut jamais les cheveux courts; qu'elle ne s'habille point en homme; que son chat ne l'accompagne pas au concert; que la chienne de son amie ne boit pas que dans un verre-à-pied. Il est inexact que Mme Colette Willy travaille dans une cage à écureuil, et qu'elle fasse du trapèze et des anneaux de telle sorte qu'elle touche, du pied, sa nuque.

Mme Colette Willy n'a jamais cessé d'être

la femme bourgeoise *par excellence qui, levée à l'aube, donne de l'avoine au cheval, du maïs aux poules, des choux aux lapins, du séneçon au serin, des escargots aux canards, de l'eau de son aux porcs. A huit heures, été comme hiver, elle prépare le café au lait de sa bonne, et le sien. Il ne se passe guère de journée où elle ne médite sur ce livre admirable :*

LA MAISON RUSTIQUE DES DAMES

par

Mme Millet-Robinet.

Le rucher, le verger, le potager, l'étable, la basse-cour, la serre n'ont plus de secrets pour Mme Colette Willy. Elle a refusé, dit-on, de livrer son secret pour la destruction des courtilières à un grand homme d'Etat qui la priait à genoux.

★

Mme Colette Willy n'est rien d'autre qui ne soit pas ce que je viens d'écrire. Je sais que, pour l'avoir rencontrée dans le monde, certains s'obstinèrent à la compliquer. Pour un peu, lui eussent-ils prêté les goûts des plus arriérés symbolistes. Et l'on sait combien déplaisantes furent ces robes de Muses, odieux ces bandeaux qui déversaient leur jaune sur des faces en coque d'œuf. Robes et bandeaux sont aujourd'hui relégués dans les tiroirs du Capitole de Toulouse, d'où l'on ne les tirera plus que pour hurler des alexandrins officiels en l'honneur de M. Gaston Deschamps, de Jaurès ou de Vercingétorix.

★

Mme Colette Willy se lève aujourd'hui sur

le monde des Lettres comme la poétesse — enfin! — qui, du bout de sa bottine, envoie rouler du haut en bas du Parnasse toutes les muses fardées, laurées, cothurnées et lyrées qui, de Monselet à Renan, soulevèrent les désirs des classes de seconde et de rhétorique. Elle est gentille ainsi, nous présentant son bull bringé et son chat avec autant d'assurance que Diane son lévrier ou qu'une Bacchante son tigre.

Voyez sa joue en pomme, ses yeux en myosotis, sa lèvre en pétale de coquelicot et sa grâce de chèvrefeuille! Dites-moi si cette façon de s'appuyer à la verte barrière de son enclos, ou de s'étendre sous la tonnelle bourdonnante de grand Eté, ne vaut pas la manière compassée que ce vieux magistrat de Vigny, cravaté à triple tour et roidi par des sous-pieds, imposait à ses déesses? Mme Co-

lette Willy est une femme vivante, une femme pour tout de bon, *qui a osé être naturelle et qui ressemble beaucoup plus à une petite mariée villageoise qu'à une littératrice perverse.*

Lisez son livre, et vous verrez combien ce que j'ai avancé peut *être exact. Il a plu à Mme Colette Willy de ramener à deux charmants petits animaux tout l'arôme des jardins, toute la fraîcheur des prairies, toute la chaleur de la route départementale, tous les émois de l'homme... Tous les émois... Car, à travers ce rire d'écolière qui sonne dans la forêt, je vous dis que j'entends sangloter une source. On ne se penche point vers un caniche ou un matou sans qu'une sourde angoisse ne vous feutre le cœur. On ressent,*

à se comparer à eux, tout ce qui vous en sépare et tout ce qui vous en rapproche.

Dans l'œil du chien règne la tristesse d'avoir, dès les premiers jours de la Création, léché en vain le fouet de son irréductible bourreau. Car rien n'a attendri l'homme, ni la proie que lui rapporte un épagneul affamé, ni l'humble innocence dont un labrit veille sous les étoiles l'obscure douceur des troupeaux.

Dans le regard du chat luit un tragique effroi. « Que vas-tu me faire encore? » semble-t-il demander, couché sur le fumier où le ronge la gale et le creuse le besoin de manger. Et, fiévreux, il attend qu'un nouveau supplice ébranle son système nerveux.

...Mais n'ayez crainte... Mme *Colette Willy*

est très bonne. Elle a vite fait de dissiper les terreurs ataviques de Toby-Chien et de Kiki-la-Doucette. Elle améliore la race, tellement que chats et chiens finiront par comprendre qu'il est moins ennuyeux de fréquenter un poète qu'un candidat malheureux au Collège de France, ce candidat eût-il démontré plus copieusement encore que l'auteur des Mémoires d'Outre-Tombe *a décrit sens dessus dessous la mâchoire des crocodiles.*

Toby-Chien et Kiki-la-Doucette savent bien que leur maîtresse est une dame qui ne ferait de mal ni à un morceau de sucre ni à une souris; une dame qui saute, pour nous ravir, à une corde qu'elle a tressée avec des mots en fleurs qu'elle ne froisse jamais et dont elle nous parfume; une dame qui chante

avec la voix d'un pur ruisseau français la triste tendresse qui fait battre si vite le cœur des bêtes.

FRANCIS JAMMES.

POUR AMUSER

WILLY

PERSONNAGES

KIKI-LA-DOUCETTE, chat des Chartreux.

TOBY-CHIEN, bull bringé.

LUI
ELLE } seigneurs de moindre importance.

SENTIMENTALITÉS

Pour Rachilde.

SENTIMENTALITÉS

Le perron au soleil. La sieste après déjeuner. Toby-Chien et Kiki-la-Doucette gisent sur la pierre brûlante. Un silence de dimanche. Pourtant, Toby-Chien ne dort pas, tourmenté par les mouches et par un déjeuner pesant. Il rampe sur le ventre, le train de derrière aplati en grenouille, jusqu'à Kiki-la-Doucette, fourrure tigrée immobile.

TOBY-CHIEN

Tu dors?

KIKI-LA-DOUCETTE, ronron faible.

. . . . . .

TOBY-CHIEN

Vis-tu seulement? Tu es si plat! Tu as l'air d'une peau de chat vide.

KIKI-LA-DOUCETTE, voix mourante.

Laisse...

TOBY-CHIEN

Tu n'es pas malade?

KIKI-LA-DOUCETTE

Non... laisse-moi. Je dors. Je ne sais plus si j'ai un corps... Quel tourment de vivre près de toi! J'ai mangé, il est deux heures... dormons.

TOBY-CHIEN

Je ne peux pas. Quelque chose fait boule dans mon estomac. Cela va descendre, mais lentement. Et puis ces mouches, ces mouches!... La vue d'une seule tire mes yeux hors de ma tête. Comment font-elles? Je ne suis

que mâchoires hérissées de dents terribles (entends-les claquer!) et ces bêtes damnées m'échappent. Hélas! mes oreilles! hélas! mon tendre ventre bistré! ma truffe enfiévrée!... Là! juste sur mon nez, tu vois? Comment faire? je louche tant que je peux... Il y a deux mouches maintenant? Non, une seule... Non, deux... Je les jette en l'air comme un morceau de sucre. C'est le vide que je happe... Je n'en puis plus. Je déteste le soleil, et les mouches, et tout!...

Il gémit.

KIKI-LA-DOUCETTE, assis, les yeux pâles de sommeil et de lumière.

Tu as réussi à m'éveiller. C'est tout ce que tu voulais, n'est-ce pas? Mes rêves sont partis. A peine sentais-je, à la surface de ma fourrure profonde, les petits pieds agaçants de ces mouches que tu poursuis. Un effleurement, une caresse parfois ridait d'un frisson l'herbe inclinée et soyeuse qui me revêt...

Mais tu ne sais rien faire discrètement; ta joie populacière encombre, ta douleur cabotine gémit. Méridional, va !

TOBY-CHIEN, amer.

Si c'est pour me dire ça que tu t'es réveillé!..

KIKI-LA-DOUCETTE, rectifiant.

Que tu m'as réveillé.

TOBY-CHIEN

J'étais mal à l'aise, je quêtais une aide, une parole encourageante...

KIKI-LA-DOUCETTE

Je ne connais point de verbes digestifs. Quand je pense que, de nous deux, c'est moi qui passe pour un sale caractère! Mais rentre un peu en toi-même, compare! La chaleur t'excède, la faim t'affole, le froid te fige...

TOBY-CHIEN, vexé.

Je suis un sensitif.

KIKI-LA-DOUCETTE

Dis : un énergumène.

TOBY-CHIEN

Non, je ne le dirai pas. Toi, tu es un monstrueux égoïste.

KIKI-DA-DOUCETTE

Peut-être. Les Deux-Pattes — ni toi — n'entendent rien à l'égoïsme, à celui des Chats ... Ils baptisent ainsi, pêle-mêle, l'instinct de préservation, la pudique réserve, la dignité, le renoncement fatigué qui nous vient de l'impossibilité d'être compris par eux. Chien peu distingué, mais dénué de parti-pris, me comprendras-tu mieux? Le Chat est un hôte et non un jouet. En vérité, je ne sais dans quel temps nous vivons ! Les Deux-Pattes, Lui et Elle, ont-ils seuls le droit de s'attrister, de se réjouir, de lapper les assiettes, de gronder, de promener par la maison une humeur capri-

cieuse? J'ai, moi aussi, MES caprices, MA tristesse, mon appétit inégal, mes heures de retraite rêveuse où je me sépare du monde...

TOBY-CHIEN, attentif et consciencieux.

Je t'écoute, et je te suis avec peine, car tu parles compliqué et un peu au-dessus de ma tête. Tu m'étonnes. Ont-Ils coutume de contrarier ta changeante humeur? Tu miaules : on t'ouvre la porte. Tu te couches sur le papier, le papier sacré qu'Il gratte : Il s'écarte, ô merveille, et te livre sa page déjà salie. Tu déambules, le nez froncé, la queue en balancier agitée de secs mouvements, visiblement en quête de méfaits : Elle t'observe, rit, et Il annonce : « la Promenade de Dévastation. » Alors? D'où vient que tu récrimines?

KIKI-LA-DOUCETTE, de mauvaise foi.

Je ne récrimine pas. D'ailleurs, les subtilités psychologiques te demeureront à jamais étrangères.

TOBY-CHIEN

Ne parle pas si vite. Il me faut le temps de comprendre... Il me semble...

KIKI-LA-DOUCETTE, narquois.

Ne te presse pas : ta digestion en pourrait pâtir.

TOBY-CHIEN, fermé à l'ironie.

Tu as raison. J'ai de la peine à m'exprimer aujourd'hui. Voici : il me semble que, de nous deux, c'est toi qu'on choie; et, cependant, c'est toi qui te plains.

KIKI-LA-DOUCETTE

Logique de chien!... Plus on me donne, plus je demande.

TOBY-CHIEN

C'est mal ! C'est de l'indiscrétion.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non; j'ai droit à tout.

TOBY-CHIEN

A tout? Et moi?

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu ne manques de rien, j'imagine?

TOBY-CHIEN

De rien? Je ne sais. Aux moments où je suis le plus heureux, une envie de pleurer me serre les côtes, mes yeux se troublent... Mon cœur m'étouffe. Je voudrais, à ces minutes d'angoisse, être sûr que tout ce qui vit m'aime, qu'il n'y a nulle part dans le monde un chien triste derrière une porte, et qu'il ne viendra jamais rien de mauvais...

KIKI-LA-DOUCETTE, *goguenard.*

Et alors, il arrive quoi de mauvais?

TOBY-CHIEN

Ah! tu ne l'ignores pas! C'est fatalement à cette heure qu'Elle survient, portant une fiole jaune où nage l'horreur... tu sais... l'huile de ricin! Perverse, insensible, elle me maintient entre ses genoux vigoureux, desserre mes dents...

KIKI-LA-DOUCETTE

Serre-les mieux.

TOBY-CHIEN

Mais j'ai peur de lui faire mal... et ma langue épouvantée connaît enfin la fadeur visqueuse... Je suffoque, je crache. Ma pauvre figure convulsée agonise, — et la fin de ce supplice est longue à venir... Tu m'as vu, après, me traîner mélancolique, la tête basse, écoutant dans mon estomac le glouglou malsain de l'huile, et cacher dans le jardin ma honte...

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu la caches si mal !

TOBY-CHIEN

C'est que je n'en ai pas toujours le temps.

KIKI-LA-DOUCETTE

Elle a voulu, — j'étais petit, — me purger avec l'huile. Je l'ai si bien griffée et mordue qu'elle n'a pas recommencé. Elle a cru, une minute, tenir le démon sur ses genoux. Je me suis roulé en spirale, j'ai soufflé du feu, j'ai multiplié mes vingt griffes par cent, mes dents par mille, et j'ai fui, comme par magie.

TOBY-CHIEN

Je n'oserais pas. Je l'aime, tu comprends. Je l'aime assez pour lui pardonner même le supplice du bain.

KIKI-LA-DOUCETTE, intéressé.

Oui ? dis-moi ce que tu ressens. La vue seule

de ce qu'Elle te fait dans l'eau me remplit de frissons.

TOBY-CHIEN

Hélas!... Ecoute, et plains-moi. Quelquefois, lorsqu'Elle est sortie de son bassin de zinc, vêtue de sa peau toute seule, — une peau sans poils et douce que je lèche avec respect, — Elle ne remet pas tout de suite ses peaux de linge et d'étoffe. Elle reverse de l'eau chaude, y jette une brique brune qui sent le goudron et dit : « Toby! » Cela suffit; mon âme me quitte déjà. Mes jambes flageolent. Quelque chose, sur l'eau, brille, qui danse et m'aveugle, une image en forme de fenêtre tortillée... Elle me saisit, pauvre corps évanoui que je suis, et me plonge... Dieux!... Dès lors je ne sais plus rien... je n'espère qu'en Elle, mes yeux s'attachent aux siens, durant qu'une tiédeur étroite colle à moi, épiderme sur mon épiderme...

Brique mousseuse, odeur de goudron, eau piquante dans mes yeux, dans mes narines, naufrage de mes oreilles... Elle s'excite, Elle m'étrille d'un cœur allègre, ahanne, rit... Enfin, c'est le sauvetage, le repêchage par la nuque, pattes battant l'air et cherchant la vie; — la serviette rude, le peignoir où je goûte une convalescence épuisée...

KIKI-LA-DOUCETTE, impressionné au fond.

Remets-toi.

TOBY-CHIEN.

Dame, rien que de le raconter... Mais toi-même, si narquoisement curieux de mes malheurs, ne m'es-tu pas apparu, un jour, terrassé sur une table de toilette, au-dessous d'Elle qui, armée d'une éponge...

KIKI-LA-DOUCETTE, très gêné, queue battante.

Une vieille histoire! Ma culotte de zouave était salie. Elle a voulu la nettoyer. Je l'ai

persuadée que je souffrais atrocement sous l'éponge...

TOBY-CHIEN

Que tu es menteur! Elle t'a cru?

KIKI-LA-DOUCETTE

Heu... pas tout le temps. C'est de ma faute. Renversé sur le dos, j'offrais le ventre candide, les yeux pardonnants et terrifiés d'un agneau à l'autel. Je perçus, à travers ma culotte floconneuse, un fraîchissement à peine!... puis rien d'autre... l'épouvante me prit, je craignis ma sensibilité abolie... Mes gémissements rythmiques s'enflèrent, puis décrurent — tu connais la puissance de ma voix! — puis montèrent encore comme une clameur marine: j'imitai le petit veau, l'enfant fouetté, la chatte en amour, le vent sous la porte, grisé peu à peu de mon propre chant... Si bien qu'Elle avait depuis longtemps fini de me souiller

d'eau froide, et que je gémissais encore, les yeux au plafond, devant Elle, qui riait sans tact et criait : « Tu es menteur comme une femme ! »

TOBY-CHIEN, convaincu.

Ça, c'est embêtant.

KIKI-LA-DOUCETTE

Je lui en ai voulu pendant toute une après-midi.

TOBY-CHIEN

Oh ! pour bouder, tu t'en acquittes. Moi, je ne peux jamais. J'oublie les injures.

KIKI-LA-DOUCETTE, pince-sans-rire.

Et tu lèches la main qui te frappe. Connu !

TOBY-CHIEN, gobeur.

Je lèche la main qui... Oui, c'est tout à fait comme tu dis. C'est une jolie expression.

KIKI-LA-DOUCETTE

Elle n'est pas de moi. La dignité ne t'étouffe pas. Ma parole, souvent j'ai honte pour toi. Tu aimes tout le monde, tu accueilles d'un derrière plat toutes les rebuffades, ton cœur est avenant et banal comme un jardin public.

TOBY-CHIEN

N'en crois rien, mal élevé. Tu te trompes, toi, l'infaillible, — aux manifestations de ma politesse. Voyons, franchement, veux-tu que je gronde aux mollets de ses amis à Lui, de ses amis à Elle? Des gens bien vêtus qui savent mon nom (il y a beaucoup de gens que je ne connais pas qui savent mon nom) et me tirent bonnement les oreilles?

KIKI-LA-DOUCETTE

Je hais les nouveaux visages.

TOBY-CHIEN

Je ne les aime pas non plus, quoi que tu dises. J'aime... Elle et Lui.

KIKI-LA-DOUCETTE

Moi, j'aime Lui... et Elle.

TOBY-CHIEN

Oh ! il y a longtemps que j'ai deviné ta préférence. Il y a, entre toi et Lui, une espèce d'entente secrète...

KIKI-LA-DOUCETTE, souriant, mystérieux et abandonné.

Une entente... oui. Secrète et pudique, et profonde. Il parle rarement, gratte le papier avec un bruit de souris. C'est à lui que j'ai donné mon cœur avare, mon précieux cœur de chat. Et Lui, sans paroles, m'a donné le sien. L'échange m'a fait heureux et réservé, et parfois, avec ce bel instinct capricieux et dominateur qui nous fait les rivaux des femmes, j'essaie sur lui mon pouvoir. A Lui, quand nous sommes seuls, les oreilles diaboliques pointées en avant, qui présagent le bond

sur son papier-à-gratter! A Lui le tap-tap-tap des pattes tambourinantes à plat au travers des plumes et des lettres éparses! A Lui aussi le miaulement insistant qui demande la liberté, — « l'Hymne au bouton de porte, » dit-il en riant; ou encore « la plainte du séquestré ». Mais à Lui seul aussi la contemplation tendre de mes yeux inspirateurs qui pèsent sur sa tête penchée, jusqu'à ce que son regard appelé cherche et rencontre le mien dans un choc d'âmes si prévu et si doux que je clos mes paupières sous une honte exquise... Elle... s'agite trop, me bouscule souvent, me vanne dans l'air pattes réunies deux par deux, s'énerve à me caresser, rit haut de moi, imite trop bien ma voix...

TOBY-CHIEN, ému d'indignation.

Je te trouve difficile. Assurément je l'aime, Lui, qui est bon, qui détourne les yeux de mes fautes pour n'avoir pas à me gronder.

Mais Elle ! C'est ce que je vois au monde de plus beau, de plus cher, et de plus incompréhensible. Son pas m'enchante, ses yeux variables me dispensent le bonheur et la tristesse. Elle est pareille au Destin et n'hésite jamais ! Les tourments même, de sa main... Tu sais comme Elle me taquine ?

KIKI-LA-DOUCETTE

Durement.

TOBY-CHIEN

Non pas durement, mais finement. Je ne puis rien prévoir. Ce matin, elle s'est penchée comme pour me parler, a soulevé mon oreille de petit éléphant, et a jeté dedans un cri pointu qui est descendu au fond de ma cervelle...

KIKI-LA-DOUCETTE

Horreur !...

TOBY-CHIEN

Etait-ce bon ? Etait-ce mauvais ? Maintenant encore j'hésite. Cela a déchaîné en moi une folie circulaire de nervosité... Presque chaque jour, sa fantaisie exige que je fasse le « poisson » : soulevé dans ses bras, Elle étreint mes côtes jusqu'à la suffocation, jusqu'à ce que ma bouche muette s'ouvre comme celle des carpes qu'on noie dans l'air...

KIKI-LA-DOUCETTE

Je la reconnais bien là.

TOBY-CHIEN

Soudain je me sens libre et vivant, vivant par le miracle de sa seule volonté ! Que la vie alors me paraît belle ! Comme je mâchouille sa main pendante, l'ourlet de sa robe !

KIKI-LA-DOUCETTE, méprisant.

Le joli jeu !

TOBY-CHIEN

Tout le bien et tout le mal me viennent d'Elle... Elle est le tourment aigu et le sûr refuge. Lorsque, épouvanté, je me jette en Elle, le cœur fou, que ses bras sont doux, et frais ses cheveux sur mon front! Je suis son « enfant-noir », son « Toby-Chien », son « tout petit h'amour »... Pour me rassurer Elle s'assoit par terre, se fait petite comme moi, se couche tout à fait, pour m'enivrer de sa figure au-dessous de la mienne, renversée dans sa chevelure qui sent bon le foin et la bête! Comment résister alors? Ma passion déborde, je la fouis d'une truffe énervée, je cherche, trouve, mordille le bout croquant et rose d'une oreille — Son oreille! — jusqu'à ce qu'Elle crie, chatouillée : « Toby! c'est terrible! au secours,ce chien me mange! »

KIKI-LA-DOUCETTE

Saines joies, brutales et simples... Et tu

t'en vas, ensuite, faire la cour à la cuisinière.

TOBY-CHIEN

Et toi à la chatte de la ferme...

KIKI-LA-DOUCETTE, sec.

Assez, je te prie, ceci ne regarde que moi... et la petite Chatte.

TOBY-CHIEN

Une jolie conquête ! Tu devrais rougir, une chatte de sept mois !

KIKI-LA-DOUCETTE, excité.

Un fruit vert, une baie sauvage, te dis-je ! Et personne ne me la volera. Elle est svelte autant qu'une rame à pois...

TOBY-CHIEN, à part.

Vieux polisson !

KIKI-LA-DOUCETTE

... Longue et balancée sur de longues pat-

tes, elle va du pas incertain des vierges. Le dur travail des champs — elle y chasse le mulot, la musaraigne, voire la perdrix — a durci ses jeunes muscles, assombri un peu sa figure d'enfant...

TOBY-CHIEN

Elle est laide.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non point laide! mais bizarre : un museau de chèvre aux narines roses, coiffé d'oreilles d'âne à la mode paysanne, des yeux latéraux, couleur d'or ancien, dont le regard vif trébuche souvent dans un piquant strabisme... De quel cœur elle me fuit, confondant sa pudeur avec l'effroi! De mon côté, je passe lentement, on dirait indifférent, drapé dans ma robe splendide dont les rayures l'étonnent... Elle y viendra! A mes pieds la petite Chatte énamourée, qui aura jeté toute con-

trainte et se roulera sous moi comme une écharpe blanche !...

TOBY-CHIEN

Moi, je veux bien, tu sais. Ici, les choses de l'amour me laissent relativement froid. L'exercice physique... mes soucis de gardien... je ne pense guère à la bagatelle.

KIKI-LA-DOUCETTE, à part.

La bagatelle ! commis-voyageur, va !

TOBY-CHIEN, sincère.

Et puis je peux bien t'avouer... Tu vois comme je suis petit... Eh bien ! par une guigne invraisemblable et pourtant vraie, je ne rencontre aux alentours que de jeunes géantes. La chienne de la ferme, une grande diablesse bâtarde aux yeux jaunes, m'accueillerait comme elle accueille... n'importe qui. Dévergondée, oh ! ça... mais bonne fille, odorante, et cette espèce de charme exténué et canaille,

ces regards affamés de louve douce... Hélas!.. je suis si petit... Chez les voisins, je connais encore une danoise placide, vertigineuse comme une alpe; une bergère qui n'a jamais le temps à cause de son métier; une chienne d'arrêt nerveuse qui mord tout à coup, mais dont les yeux sauvages promettent l'ardeur... Hélas, hélas! J'aime mieux n'y plus penser. C'est trop fatigant. Revenir surmené et non satisfait, battre la fièvre toute la nuit... Assez.

J'aime... Elle et Lui, dévotement, d'une passion émue qui me grandit jusqu'à Eux; elle suffit d'ailleurs à occuper mon temps et mon cœur. L'heure de la sieste passe, Chat, mon méprisant ami, que j'aime pourtant, — et qui m'aimes. Ne détourne pas la tête! Ta pudeur singulière s'emploie à cacher ce que tu nommes faiblesse, ce que je nomme amour. Crois-tu que je sois aveugle? Lorsque je reviens avec Elle vers la Maison, j'ai vu vingt fois, derrière la vitre, ta figure triangulaire s'éclairer et

sourire à mon approche. Le temps d'ouvrir la porte : tu avais déjà remis ton masque de chat, ton joli masque japonais aux yeux bridés... Peux-tu le nier?

KIKI-LA-DOUCETTE, résolu à ne pas entendre.

L'heure de la sieste passe. L'ombre conique des poiriers croît sur le gravier. Tout notre sommeil est parti en paroles. Tu as oublié les mouches, ton estomac inquiet, la chaleur qui danse en ondes sur les prés. Le beau jour lourd s'en va. Déjà l'air s'émeut, et courbe vers nous l'odeur des pins dont le tronc fond en larmes claires...

TOBY-CHIEN

La voici. Elle a quitté son fauteuil de paille, étiré ses bras gracieux, et je lis l'espoir d'une promenade dans le mouvement de sa robe. Tu la vois, derrière les rosiers? Elle casse de l'ongle une feuille de citronnier, la froisse et

la respire... Je lui appartiens. Les yeux fermés, je devine sa présence...

KIKI-LA-DOUCETTE

Je la vois. Elle est tranquille et douce... pour un instant. Je sais surtout qu'Il la suivra de près, en quittant son papier; Il sortira en l'appelant : « Où es-tu? » et s'assoira, fatigué, sur le banc. Pour Lui, je me lèverai avec politesse et j'irai carder de mes ongles la jambe de son pantalon. Silencieux, pareils, heureux, nous écouterons tomber le jour. L'odeur du tilleul deviendra sucrée jusqu'à l'écœurement, à l'heure même où mes yeux de voyant s'agrandiront, noirs, et liront dans l'air des Signes mystérieux... Là-bas, derrière la montagne pointue, un calme incendie, plus tard, s'allumera, une vapeur ronde, d'un rose glacé dans le bleu cendreux de la nuit, un cocon lumineux d'où éclora le tranchant éblouissant d'une lune coupante qui voguera, fendant les

nuages... Et puis, ce sera le moment d'aller dormir. Il me prendra sur son épaule, et je dormirai (car ce n'est pas la saison de l'amour) sur son lit, contre ses pieds soigneux de mon repos. Mais le petit matin me verra frissonnant, rajeuni, assis face au soleil, dans le nimbe d'argent dont m'encense la rosée, et semblable, en vérité, au Dieu que je fus.

LE VOYAGE

Pour Gérard d'Houville.

LE VOYAGE

Dans un compartiment de 1re classe, Kiki-la-Doucette, Toby-Chien, Elle et Lui ont pris place. Le train roule vers les lointaines montagnes, vers l'été libre. Toby-Chien, en laisse, lève vers la vitre un nez affairé. Kiki-la-Doucette, invisible dans un panier clos, sous l'immédiate protection de Lui, se tait. Lui a déjà jonché le wagon de vingt journaux déployés. Elle rêve, tête appuyée au drap poussiéreux, et sa pensée s'élance au-devant de la montagne entre toutes aimée, celle qui porte une maison basse tapie sous la vigne et le jasmin de Virginie...

TOBY-CHIEN

Comme cette voiture va vite! Ce n'est pas le même cocher que d'habitude. Je n'ai pas vu

les chevaux, mais ils sentent bien mauvais et fument noir. Arrivera-t-on bientôt, ô Toi qui rêves silencieuse et ne me regardes pas?

Point de réponse. Toby-Chien s'énerve et siffle par les narines.

ELLE

Chut!...

TOBY-CHIEN

Je n'ai presque rien dit. Arriverons-nous bientôt ?

Il se tourne vers Lui, qui lit, et pose une patte discrète au bord de son genou.

LUI

Chut !...

TOBY-CHIEN, résigné.

Je n'ai pas de chance. Personne ne veut me parler. Je m'ennuie un peu, et puis je ne connais pas assez cette voiture. Je suis fatigué.

On m'a éveillé de bonne heure, et je me suis diverti à courir par toute la maison. On avait caché les fauteuils sous des draps, emmaillotté les lampes, roulé les tapis; tout était blanc, changé, angoissant, avec une funèbre odeur de camphre. J'ai éternué sous chaque fauteuil, les yeux pleins d'eau, et glissé sur le parquet nu, dans ma hâte à suivre le tablier blanc des bonnes. Car elles s'agitaient autour des malles semées partout, et leur zèle inusité suffisait à m'avertir d'un événement exceptionnel... A la dernière minute, juste comme Elle criait, toute chaude de mouvement : « Le collier de Toby ! Et le panier du chat, vite le chat dans le panier!... », juste comme Elle disait cela... mon camarade disparut. Ce fut indescriptible. Lui, terrible à voir, jurait le tonnerre de Dieu et frappait de la canne sur le parquet, furieux parce qu'on avait laissé son Kiki s'évader. Elle appelait « Kiki! » tantôt avec prière, tantôt avec menace, et les deux bonnes appor-

taient de trompeuses assiettes vides, des papiers jaunes de la boucherie... Je crus fermement que mon camarade le Chat avait quitté ce monde ! Soudain il apparut à tous les yeux, juché au plus haut de la bibliothèque, et nous méprisant de son regard vert. Elle leva les bras : « Kiki ! veux-tu descendre tout de suite ! Tu vas nous faire manquer le train ! » Il ne descendit point, et je pris le vertige, moi par terre, à le voir si haut se tenir debout, et piétiner, et tourner sur lui-même, en miaulant aigu pour exprimer l'impossibilité où il se trouvait d'obéir. Lui s'affolait, disant : « Mon Dieu, il va tomber ! » Mais Elle sourit, sceptique, sortit et revint armée du fouet... Le fouet dit : « Clac ! » deux fois seulement, et par miracle, je pense, le chat bondit sur le parquet, plus mol et plus élastique que la balle de laine qui nous sert de joujou. Moi je me serais cassé en tombant.

Depuis il est dans ce panier... (Il va au

panier.) Il y a une petite lucarne... Je le vois... Des pointes de moustaches comme des aiguilles blanches... Oh! quel œil! Reculons... j'ai un peu peur. Un chat n'est jamais tout à fait enfermé... Il doit souffrir. Peut-être qu'en lui parlant doucement... (Il l'appelle, très courtois.) Chat!

KIKI-LA-DOUCETTE, crachement de fauve.

Khhh...

TOBY-CHIEN, un pas en arrière.

Oh! tu as dit un vilain mot. Ta figure est terrible. Tu as mal quelque part?

KIKI-LA-DOUCETTE

Va-t'en. Je suis le martyr... Va-t'en, te dis-je, ou je souffle du feu sur toi!

TOBY-CHIEN, candide.

Pourquoi?

KIKI-LA-DOUCETTE

Parce que tu es libre, parce que je suis dans ce panier, parce que le panier est dans une voiture infecte et qui me secoue, et que leur sérénité à Eux m'exaspère.

TOBY-CHIEN

Veux-tu que j'aille regarder dehors, et que je te raconte ce qu'on voit par la portière de la voiture?

KIKI-LA-DOUCETTE

Tout m'est également odieux.

TOBY-CHIEN, après avoir regardé, revient.

Je n'ai rien vu...

KIKI-LA-DOUCETTE, amer.

Merci tout de même.

TOBY

Je n'ai rien vu qui soit facile à décrire. Des

choses vertes, qui passent tout contre nous, si près et si vite qu'on en reçoit une claque dans les yeux. Un champ plat qui tourne et un petit clocher pointu, là-bas, qui court aussi vite que la voiture... Un autre champ, tout incarnat de trèfle en fleur, vient de me donner dans l'œil une autre gifle rouge... La terre s'enfonce, — ou bien nous montons, je ne sais pas au juste. Je vois, tout en bas, très loin, des pelouses vertes, étoilées de marguerites blanches, — qui sont peut-être des vaches...

KIKI, amer.

Ou des pains à cacheter, — ou autre chose.

TOBY-CHIEN

Cela ne t'amuse pas?

KIKI-LA-DOUCETTE, rire sinistre.

Ha! demande au damné...

TOBY-CHIEN

A qui?

KIKI-LA-DOUCETTE, de plus en plus mélodramatique, sans aucune conviction.

... Au damné, dans sa cuve d'huile bouillante, s'il éprouve quelque agrément! Mes tortures à moi sont morales. Je connais à la fois la séquestration, l'humiliation, l'obscurité, l'oubli et le tangage.

Le train s'arrête. Un employé sur le quai : « Aoua, aouaoua, éouau... ouain ! »

TOBY-CHIEN, éperdu.

On crie! il y a un malheur! Courons!

Il se jette, museau en avant, contre la portière fermée qu'il gratte désespérément.

ELLE, ensommeillée.

Mon petit Toby, tu es bassin.

TOBY-CHIEN, affolé.

Que fais-tu à rester tranquille et assise, ô Toi, l'inexplicable? N'entends-tu pas ces cris? Ils s'affaiblissent... Le malheur est allé plus loin. J'aurais voulu savoir...

Le train repart.

LUI, quittant son journal.

Cette bête a faim.

ELLE, très éveillée à présent.

Tu crois? Moi aussi. Mais Toby mangera très peu.

LUI, inquiet.

Et Kiki-la-Doucette?

ELLE, péremptoire.

Kiki-la-Doucette boude. Il s'est caché ce matin. Il mangera encore moins.

LUI

Il ne dit rien. Tu ne crains pas qu'il soit malade?

ELLE

Non, mais vexé.

KIKI, dès qu'il s'agit de lui.

Mouân!

LUI, tendre et empressé.

Venez, mon beau Kiki, mon séquestré, venez, vous aurez du roastbeef froid et du blanc de poulet...

Il ouvre le panier-geôle. Kiki-la-Doucette avance une tête plate de serpent, un corps rayé, précautionneux et long, long à croire qu'il en sortira comme ça des mètres...

TOBY-CHIEN, amène.

Ah! te voilà, Chat! Eh bien, salue la liberté!

Kiki-la-Doucette, sans répondre, lisse de la langue quelques soies rebroussées.

TOBY-CHIEN

Salue la liberté, je te dis. C'est l'usage. Chaque fois qu'on ouvre une porte, on doit courir, sauter, se tordre en demi-cercle et crier.

KIKI-LA-DOUCETTE

On? qui, on?

TOBY-CHIEN

Nous, les Chiens.

KIKI-LA-DOUCETTE, assis et digne.

Faudra-t-il aussi que j'aboie? Nous n'avons jamais eu le même code des convenances, que je sache.

TOBY-CHIEN, vexé.

Je n'insiste pas. Comment trouves-tu cette voiture?

KIKI, qui flaire minutieusement.

Affreuse. Cependant le drap est assez bon pour faire ses ongles.

Il joint le geste à la parole et carde le capitonnage.

TOBY-CHIEN, à part.

Si je faisais ça, moi...

KIKI-LA-DOUCETTE, continuant à carder.

Han! Han! que ce spongieux drap gris étanche ma rage!... Depuis ce matin l'univers se révolte monstrueusement, et Lui, Lui que j'aime, et qui me vénère, ne m'a pas défendu. J'ai subi des contacts humiliants, des cahots, et plus d'un coup de sifflet a traversé ma cervelle d'une oreille à l'autre... Han! il est doux de détendre ses nerfs et d'imaginer qu'on effiloche d'une griffe allègre la chair ennemie, fibreuse et saignante... Han! cardons et steppons! Levons les pattes trop haut en signe suprême d'insolence!...

ELLE

Dis donc, Kiki, c'est fini?

LUI, indulgent et admiratif.

Laisse-le. Il fait z'ongles.

KIKI-LA-DOUCETTE

Il a parlé pour moi. Je lui pardonne. Mais puisqu'on me permet, je n'aime plus déchirer le coussin... Quand sortirai-je d'ici? Ce n'est pas que j'aie peur. Ils sont là tous deux, et le Chien, avec des figures de tous les jours... j'ai des tiraillements d'estomac.

Il bâille. Le train s'arrête, un employé sur le quai : « Aaa, oua... aouaoua, oaa... »

TOBY-CHIEN, éperdu.

On crie! Il y a encore un malheur! Courons!...

KIKI-LA-DOUCETTE

Mon Dieu, que ce chien est fatigant! Qu'est-

ce que ça peut lui faire qu'il y ait un malheur? D'ailleurs je n'en crois rien. Ce sont des cris d'homme, et les hommes crient pour le seul plaisir d'entendre leur voix...

TOBY-CHIEN, calmé.

J'ai faim. Va-t-on manger, ô Toi, de qui j'espère tout? Dans cet étrange pays, je ne sais plus l'heure, mais il me semble bien...

ELLE

Venez tous déjeuner.

Elle déballe des couverts, froisse des papiers, rompt un pain doré qui craque...

TOBY-CHIEN, mâchant.

Ce qu'elle m'a donné là devait être bien bon pour sembler si petit. Cela a fondu dans ma gueule, il n'en reste pas un souvenir...

KIKI-LA-DOUCETTE, mâchant.

C'est du blanc de poulet. Frrrr... Allons

bon! je fais ronron sans m'en apercevoir! Il ne faut pas. Ils croiraient que je me résigne à ce voyage... Mangeons lentement, farouche et désabusé, mangeons uniquement pour ne mourir point...

ELLE, aux animaux.

Laissez-moi déjeuner! Moi aussi, j'aime le poulet froid, et les cœurs de laitue trempés dans le sel...

LUI, inquiet.

Comment fera-t-on pour obliger ce Chat à réintégrer son panier?

ELLE

Je ne sais pas, nous verrons tout à l'heure...

TOBY-CHIEN

C'est déjà fini? J'en avalerais trois fois

autant. Dis donc, Chat, tu ne manges pas mal pour un martyr.

KIKI, mentant.

Le chagrin me creuse. Ecarte-toi un peu, je veux à présent dormir... essayer de dormir... Un rêve clément, peut-être, me ramènera à la maison que j'ai quittée, au coussin fleuri que Lui m'a donné... Home! sweet home! Tapis colorés à souhait pour le plaisir de mes yeux! Potiche vaste d'où jaillit un petit palmier dont je mange les pousses, fauteuils profonds sous lesquels je cache ma balle de laine pour me faire une surprise... Bouchon suspendu par une ficelle au loquet de la porte, et bibelots sur les tables pour que ma patte s'y distraie à briser quelque cristal... Salle à manger, temple! Vestibule plein de mystère, d'où je guette, invisible, ceux qui entrent et ceux qui sortent... Escalier étroit où le pas du laitier sonne pour moi comme un angélus...

Adieu, mon fatal destin m'emporte, et qui sait si jamais... Ah! c'est trop triste, et toutes les jolies choses que je dis m'ont attendri pour de vrai!!

Il commence une toilette minutieuse et funèbre. Le train s'arrête. Un employé sur le quai : « Aaa... ouain... aou-aoua... »

TOBY-CHIEN

On crie! Il y a un malh... Ah! zut, j'en ai assez.

LUI, soucieux.

Nous allons changer de train dans dix minutes. Comment faire pour le Chat? Il ne voudra jamais se laisser enfermer.

ELLE

On verra. Si on mettait de la viande dans le panier?

LUI

Ou bien en le caressant...

Ils s'approchent de la bête redoutable et lui parlent ensemble.

LUI

Kiki, mon beau Kiki, viens sur mes genoux, ou sur mon épaule qui te plaît d'habitude. Tu t'y assoupiras et je te déposerai doucement dans ce panier, qui, en somme, est à claire-voie et dont un coussin rend confortable l'osier rude... Viens, mon charmant...

ELLE

Ecoute, Kiki, il faut pourtant comprendre la vie. Tu ne peux pas rester comme ça. Nous allons changer de train, et un employé épouvantable surgira, qui dira des choses blessantes pour toi et toute ta race. D'ailleurs tu feras bien d'obéir, parce que, sans ça, je te ficherai une fessée...

Mais avant qu'on ait porté la main sur sa fourrure sacrée, Kiki se lève, s'étire, bombe le dos en pont, bâille pour montrer sa doublure rose, puis se dirige vers le panier ouvert, où il se couche, admirable de quiétude insultante. Lui et Elle se regardent et font une tête.

TOBY-CHIEN, avec l'à-propos qui le caractérise.

J'ai envie de faire pipi.

LE DINER EST EN RETARD

Pour Gyp.

LE DINER EST EN RETARD

Un salon à la campagne. La fin d'une journée d'été. Kiki-la-Doucette, Toby-Chien, dorment d'un somme peu convaincu, oreilles nerveuses, paupières obstinément serrées. Kiki-la-Doucette ouvre ses yeux presque horizontaux, couleur de raisin, et bâille d'une gueule féroce de petit dragon.

KIKI-LA-DOUCETTE, hautain.

Tu ronfles.

TOBY-CHIEN, qui ne dormait pas pour de vrai.

Non, c'est toi.

KIKI-LA-DOUCETTE

Pas du tout. Moi, je fais ronron.

TOBY-CHIEN

C'est la même chose.

KIKI-LA-DOUCETTE, dédaignant la discussion.

Dieu merci, non ! (Un silence.) J'ai faim. On n'entend pas remuer les assiettes à côté. Est-qu'il n'est pas l'heure de dîner ?

TOBY-CHIEN se lève et étire longuement ses pattes de devant, les coudes en dehors; il bâille et darde une langue héraldique au bout frisé.

Je ne sais pas. J'ai faim.

KIKI-LA-DOUCETTE

Où est-Elle? Comment n'es-tu pas dans ses jupes?

TOBY-CHIEN, embarrassé, mordillant ses ongles.

Elle est dans le jardin, je crois; Elle ramasse des mirabelles.

KIKI-LA-DOUCETTE

Des boules jaunes qui pleuvent sur les oreilles? Je sais. Tu l'as donc vue? Elle t'a grondé, je parie... Qu'est-ce que tu as fait encore?

TOBY-CHIEN, gêné, détournant sa figure plissée de crapaud sympathique.

Elle m'a dit de retourner au salon, parce que... parce que je mangeais aussi des mirabelles.

KIKI-LA-DOUCETTE

C'est bien fait! Tu as des goûts ignobles, — des goûts d'homme.

TOBY-CHIEN, froissé.

Dis donc, je ne mange pas du poisson gâté, moi!

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu lèches des choses plus dégoûtantes.

TOBY-CHIEN

Quoi, par exemple?

KIKI-LA-DOUCETTE

Des choses... sur la route... pouah!

TOBY-CHIEN

Je comprends. Ça s'appelle des « sales ».

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu dois te tromper.

TOBY-CHIEN

Non. Quand j'en flaire *un*, un superbe et bien roulé, un sans défaut, Elle se précipite, l'ombrelle en l'air, et crie: « Sale! »

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu n'as pas honte?

TOBY-CHIEN

Pourquoi? Ces fleurs de la route plaisent à

mon nez subtil, à ma langue gourmande. Ce que je ne comprendrai jamais, c'est ton épilepsie joyeuse sur les grenouilles mortes ou sur cette herbe, tu sais...

KIKI-LA-DOUCETTE

La valériane.

TOBY-CHIEN

Peut-être bien... Une herbe, c'est pour purger.

KIKI-LA-DOUCETTE

Je n'ai pas, comme toi, que des pensées excrémentielles. La valériane... tu ne peux pas comprendre... Je l'ai vue, Elle, pour avoir vidé une flûte de vin fétide qui saute dangereusement, rire et délirer comme je fais sur la valériane... La grenouille morte, si morte qu'elle semble un maroquin sec en forme de grenouille, c'est le sachet imprégné d'un musc

rare, dont je voudrais embaumer ma fourrure...

TOBY-CHIEN

Tu parles bien... Mais Elle te gronde et dit qu'après tu sens mauvais, et Lui aussi.

KIKI-LA-DOUCETTE

Ce ne sont que des Deux-Pattes, l'un et l'autre. Tu les imites, pauvre être, et te diminues d'autant. Tu te tiens debout sur tes pieds de derrière, tu portes un manteau lorsqu'il pleut, tu manges — fi! — des mirabelles et ces grosses boules vertes que laissent choir parfois les mains malveillantes des arbres, quand je passe dessous...

TOBY-CHIEN

Des pommes.

KIKI-LA-DOUCETTE

Probablement. Elle les cueille et te les lance

dans l'allée, en criant : « Pomme, Toby, Pomme ! » Et tu te rues avec des manières indécentes de fou, la langue et les yeux en dehors, jusqu'à perdre haleine...

TOBY-CHIEN, renfrogné, le museau sur ses pattes.

Chacun prend son plaisir où il le trouve.

KIKI-LA-DOUCETTE, bâillant, montre ses dents en aiguilles, le velours rose et sec de son palais.

J'ai faim. Le dîner est sûrement en retard. Si tu allais la chercher?

TOBY-CHIEN

Je n'ose pas. Elle m'a défendu de venir. Elle est là-bas au fond de la combe, avec un grand panier. La rosée tombe et mouille ses pieds, et le soleil s'en va. Mais tu sais comme Elle est : Elle s'assied dans le mouillé, regarde en avant d'Elle comme si Elle dormait; ou bien se couche à plat ventre, siffle, et suit une fourmi dans l'herbe; ou arrache une poignée

de serpolet et la respire; ou appelle les mésanges et les geais, qui ne viennent jamais d'ailleurs. Elle porte un arrosoir lourd, qu'Elle verse, en mille fils d'argent glacé qui me donnent le frisson, sur les roses ou dans le creux de ces petites auges de pierre au fond du bois. Tout de suite je m'y penche, pour voir la tête du bull bringé venir à ma rencontre, et pour y boire l'image des feuilles, mais Elle me tire en arrière par mon collier : « Toby, c'est l'eau des oiseaux ! » Elle ouvre son couteau et vide des noisettes, cinquante noisettes, cent noisettes, — et oublie l'heure. Cela n'en finit pas.

KIKI-LA-DOUCETTE, narquois.

Et toi, pendant ce temps-là?

TOBY-CHIEN

Moi... Eh bien! je l'attends.

KIKI-LA-DOUCETTE

Je t'admire!

TOBY-CHIEN

Quelquefois, accroupie, acharnée, Elle gratte la terre, peine, sue, et je m'anime tout autour, dans la joie d'une besogne utile qui m'est si familière. Mais son odorat faible la trompe; Elle fouit de faux terriers où je ne sens ni la taupe, ni la musaraigne aux pattes rosées. Qui m'expliquera le peu de fermeté de ses desseins? Voilà qu'Elle tombe sur son derrière, brandissant une herbe à racine chevelue, et s'écrie : « Je la tiens, la rosse ! » Je me couche dans le mouillé, et je tremble. Ou je pousse mon nez — Elle dit mon groin — contre la terre, pour y reconnaître des odeurs compliquées... Sais-tu seulement, toi, démêler trois, quatre odeurs embrouillées, tressées, fondues : une de taupe, une autre de lièvre qui a passé vite, une autre d'oiseau qui s'est couché...

KIKI-LA-DOUCETTE

Oui, je le puis. Mon nez sait tout. Il est petit, régulier, large entre mes deux yeux, délicat au bout chamois de mes narines; le frôler d'une herbe, l'ombre de la fumée le chatouillent jusqu'à l'éternuement. Il ne s'emploie pas à démêler l'odeur des taupes enchevêtrée à celle des... lièvres, dis-tu? Mais je puis rester pendant des minutes à enivrer mon nez — Elle dit : « son si joli nez en velours de coton » — d'une trace de chatte contre les buis... Mon nez est charmant. Il n'y a point de jour, depuis que mes yeux sont ouverts, où l'on ne m'ait dit sur mon nez quelque vérité flatteuse. Le tien... C'est une truffe grenue. Et quelle mobilité ridicule l'agite ! Au moment même où je te parle...

TOBY-CHIEN

J'ai faim. On n'entend pas les assiettes.

KIKI-LA-DOUCETTE

.. Ta truffe se promène sur ton visage et plisse d'un pli de plus ce museau mal équarri...

TOBY-CHIEN

Elle dit : « son museau carré, sa truffe plissée » si tendrement!

KIKI-LA-DOUCETTE

... Et tu ne songes qu'à la nourriture.

TOBY-CHIEN

Et toi, c'est ton estomac vide qui grogne et se plaint et me querelle.

KIKI-LA-DOUCETTE

Mon estomac est charmant.

TOBY-CHIEN

Mais non, c'est ton nez, tu l'as déjà dit.

KIKI-LA-DOUCETTE

Mon estomac aussi. Il n'y en a pas de plus gourmet, de plus fantasque, de plus solide et délicat ensemble. Il digère des arêtes de sole, des esquilles d'os de poulet, mais la viande suspecte le retourne, — c'est à la lettre.

TOBY-CHIEN

A la lettre en effet. Tu as l'indigestion mouvementée.

KIKI-LA-DOUCETTE

Oui, toute la maison s'en émeut. C'est qu'aux premières affres de la nausée une grande détresse s'empare de moi, car la terre mollit sous mes pas. Les yeux dilatés, j'avale précipitamment une salive abondante et salée, tandis que m'échappent d'involontaires cris de ventriloque... Et puis voici que mes flancs houlent, autant et mieux que ceux de la chatte en gésine, et puis...

TOBY-CHIEN, dégoûté.

Si ça t'est égal, tu me raconteras le reste après dîner.

KIKI-LA-DOUCETTE

J'ai faim. Où est-Il, Lui?

TOBY-CHIEN

Là. Dans son cabinet. Il gratte le papier.

KIKI-LA-DOUCETTE

Oui, comme toujours. C'est un jeu. Les Deux-Pattes s'amusent aux mêmes choses, indéfiniment. J'ai souvent essayé, comme Lui, de gratter finement le papier. Mais c'est un plaisir qui dure peu, et je préfère le journal déchiqueté en lambeaux nombreux, qui bruissent et volent. D'ailleurs, il y a sur sa table, à Lui, un petit pot dont je ne flaire pas sans horreur l'eau violette et bourbeuse, depuis qu'une curiosité assez inconsidérée me conduisit à y tremper la patte. Cette patte que

tu vois, — aristocratique et forte, barbue, entre les doigts, d'un poil inutile qui proclame la pureté de ma race, — cette patte garda huit jours une souillure bleuâtre, et ne perdit que lentement la dégradante odeur de lame d'acier rongé de jus acide...

TOBY-CHIEN

Cela sert à quoi, ce petit pot?

KIKI-LA-DOUCETTE

Il y boit, sans doute.

Silence.

TOBY-CHIEN

Elle ne revient pas. Pourvu qu'Elle ne se soit pas perdue, comme moi un jour dans la rue, à Paris!

KIKI-LA-DOUCETTE

J'ai faim.

TOBY-CHIEN

J'ai faim. Qu'est-ce qu'on mange, ce soir?

KIKI-LA-DOUCETTE

J'ai vu un poulet. Il a crié stupidement et saigné rouge dans la cuisine. C'était plus sale par terre qu'un pipi de chat, et même qu'un pipi de chien, pourtant on ne l'a pas fouetté. Mais Emilie l'a mis dans le feu, pour lui apprendre. J'ai un peu léché le sang...

TOBY-CHIEN, bâille.

Du poulet... Mes lèvres tremblent et se mouillent. Elle me dira : « A z'os, à z'os! » et me jettera la carcasse...

KIKI-LA-DOUCETTE

Que tu parles mal! Il dit : « A p'tit os, à tos! »

TOBY-CHIEN, surpris.

Mais... non, je t'assure, c'est bien : « A z'os » qu'Elle dit?...

KIKI-LA-DOUCETTE

Lui parle mieux qu'Elle.

TOBY-CHIEN, incompétent.

Ah?... Dis-moi, les oiseaux, est-ce que ça a le goût du poulet?

KIKI-LA-DOUCETTE, dont les yeux brillent bleu soudain.

Non... C'est mieux... c'est vivant. On sent tout craquer sous les dents, et l'oiseau qui tressaille, et la plume chaude, et la petite cervelle exquise...

TOBY-CHIEN

Oh! tu me dégoûtes! Toutes les petites bêtes, quand elles remuent, m'inquiètent, et d'ailleurs les oiseaux sont doux...

KIKI-LA-DOUCETTE, sec.

N'en crois rien, ils ne sont doux qu'à manger. Ce sont des êtres bruyants, infatués, stu-

pides, uniquement comestibles... Tu connais les deux geais?

TOBY-CHIEN

Pas très bien.

KIKI-LA-DOUCETTE

Les deux geais du petit bois. Ceux-là... ils rient, poussent des « tiac » sardoniques quand je me promène, parce que je porte une sonnette au cou... J'ai beau tenir raide ma tête et poser mes pattes doucement, ma sonnette sonne, et les deux créatures s'esclaffent en haut du sapin... Que je les tienne un jour!...

Il couche latéralement ses oreilles et lève le poil de son dos en arête de poisson.

TOBY-CHIEN, pensif.

Positivement, il y a des moments où je ne te reconnais plus. On cause tranquillement, et soudain tu te hérisses en rince-bouteilles. On joue gentil, je te jappe au derrière des *ahoua-*

houa pour rire, et tout d'un coup, on ne sait pas pourquoi, peut-être parce que mon nez a frôlé cette toison qui bouffe en culotte de zouave, te voilà bête sauvage, crachant un souffle qui fume, et qui me charges comme un chien inconnu ! Est-ce que cela ne peut pas s'appeler un mauvais caractère?

KIKI-LA-DOUCETTE, mystérieux, les yeux presque fermés.

Non pas. Un caractère seulement. Un caractère de Chat. C'est en de tels moments irrités que je sens, à n'en pas douter, l'humiliante situation qui nous est faite, à moi et à tous ceux de ma race. Je me souviens d'un temps où des prêtres en longues tuniques de lin nous parlaient courbés et tentaient, timides, de comprendre notre parole chantée. Sache, chien, que nous n'avons pas changé ! Peut-être y a-t-il des jours où je suis plus pareil à moi-même, où tout m'offense justement, un geste brusque, un rire grossier, le fracas d'une

porte, ton odeur, l'inconcevable audace que tu as de me toucher, de me cerner de bonds circulaires...

TOBY-CHIEN, patient, à part.

Il a sa crise.

KIKI-LA-DOUCETTE, tressaillant.

Tu as entendu ?

TOBY-CHIEN

Oui, la porte de la cuisine. Et celle de la salle à manger, à présent. Et le tiroir aux cuillères... Enfin, enfin, aaah! (Il bâille.) Je n'en puis plus. Mais où est-Elle? Le gravier ne crie pas; la nuit va venir.

KIKI-LA-DOUCETE, ironique.

Va la chercher.

TOBY-CHIEN

Et Lui? D'ordinaire il s'inquiète, il demande:

« Où est-Elle? » Il gratte le papier. Il a dû boire toute l'eau violette du petit pot bourbeux. (Il étire avec soin toutes ses pattes, en commençant par celles de devant.) Ah! je me sens vif et creux! On va manger. Respire la fumée odorante qui glisse sous la porte! Jouons!

KIKI-LA-DOUCETTE

Non.

TOBY-CHIEN

Cours, je te poursuivrai sans te toucher.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non.

TOBY-CHIEN

Pourquoi?

KIKI-LA-DOUCETTE

Je n'ai pas envie.

TOBY-CHIEN

Oh! que tu es ennuyeux! Regarde, je saute,

je m'encapuchonne comme un petit cheval, je cherche à saisir ma queue coupée, je vire, vire... Dieux! la chambre tourne... Non, c'est fini.

KIKI-LA-DOUCETTE

Quel être insupportable!

TOBY-CHIEN

Insupportable toi-même! Prends garde, je vais te charger, comme Elle fait quand Elle est gaie, et qu'Elle crie : « hà chat! »

KIKI-LA-DOUCETTE, sans se lever encore, ouvre toute grande, devant Toby qui tournoie, une patte griffue, tachée en dessous de rose et de noir comme une fleur épineuse.

Si tu oses!...

TOBY-CHIEN, délirant.

Oui, j'ose! Houah! Houah! hà chat, hà chat!

Kiki-la-Doucette, exaspéré,

bondit, crache et se suspend au tapis de la table. Chute lente du tapis, écroulement de la lampe et des bibelots. Silence épouvanté. Les deux bêtes, aplaties sous un fauteuil, attendent le châtiment....

LUI, paraissant au seuil du cabinet de travail, son porte-plume dans la bouche, comme un mors.

Tonnerre de Dieu! Qu'est-ce qu'il y a encore? Cette ménagerie de malheur a tout chambardé ici. Où est Madame? Quelle boîte! on ne peut jamais dîner à l'heure.... (etc., etc., etc...).

Les deux coupables, qui savent l'innocuité de telles foudres, demeurent plats comme deux pantoufles et se regardent en riant muettement à travers les franges du fauteuil. La porte du jardin s'ouvre.

Elle entre, son panier plein de mirabelles musquées, les mains poissées de leur sucre, les

cheveux sur les yeux. Elle reste atterrée devant le désastre.

ELLE

Oh! ils se sont encore battus! Dieu, quelles sales bêtes! (Sans conviction.) Je les donnerai, je les vendrai, je les tuerai...

Mais les deux bêtes, traînées sur le ventre en une humilité exagérée, rampent jusqu'à Elle et parlent à la fois.

KIKI-LA-DOUCETTE

Vrrrr... Vrrrain... te voilà... il est bien tard... C'est Toby qui m'a chargé... C'est lui qui a tout cassé... Je crois que l'inanition lui donnait le délire. Tu sens bon l'herbe et le crépuscule. Tu t'es assise sur du serpolet. Viens... Dis à ton Maître, à Lui, qu'il m'emporte sur son épaule vers la viande qui sera trop cuite. Tu vas découper le poulet très vite, n'est-ce pas? Tu me garderas les peaux grillées? Si tu veux, je tendrai jusqu'au plat une patte

en cuiller qui sait ramasser les plus menus débris et les porter à ma bouche, de ce geste humain qui vous fait tant rire, Lui et Toi. Viens...

TOBY-CHIEN

Uiii... uiii... Te voilà! Enfin, enfin! Je m'ennuie tant sans toi! Tu m'as exilé, tu ne m'aimais plus...C'est la lampe qui est tombée toute seule. Viens... J'ai très faim. Mais je consentirai joyeusement à ne pas dîner, si tu veux m'emmener toujours, partout, même dans le crépuscule qui me rend triste, je te suivrai, heureux,mon nez fervent au ras de ta jupe courte...

ELLE, désarmée, et d'ailleurs indifférente au cataclysme.

Regarde, comme ils sont jolis!

ELLE EST MALADE

Pour Armande de Polignac.

ELLE EST MALADE

Une chambre à coucher, à la campagne. Un soleil d'automne à travers les stores baissés. Elle est étendue en robe de laine blanche sur une chaise-longue et paraît dormir. Kiki-la-Doucette fait sa toilette sur une étroite console; Toby-Chien veille, couché en sphinx sur le tapis, tout près d'Elle, attentif aux paroles de son maître qui quitte la chambre sur la pointe du pied.

LUI, sortant, très bas aux deux bêtes.

Chut! ne la réveillez pas. Soyez sages. Je vais écrire en bas.

(Il referme la porte sans bruit.)

TOBY-CHIEN, à KIKI-LA-DOUCETTE

Qu'est-ce qu'il a dit?

KIKI-LA-DOUCETTE

Je ne sais pas. Des choses vagues. Des recommandations. Quelque chose comme : restez là, au revoir.

TOBY-CHIEN

Il a dit « Chut ». Je ne fais pas de bruit pourtant.

KIKI-LA-DOUCETTE, ironique.

Ils sont étonnants! « Pas de bruit, » disent-ils, et là-dessus ils s'en vont d'un pas qu'un rat sourd entendrait de deux kilomètres.

TOBY-CHIEN

Il y a du vrai. (Il contemple celle qui dort.) Sa figure est encore bien petite. Elle dort. Si tu descends de cette console, ne fais pas trop « pouf » exprès, en tombant.

KIKI-LA-DOUCETTE, pincé.

C'est toi qui vas m'apprendre à sauter, á

présent? O donneur de conseils ! (Citant.) « L'excrément monte à cheval, et encore il s'y tient! »

TOBY-CHIEN

Quoi?

KIKI-LA-DOUCETTE

Rien. C'est un proverbe oriental. Si je voulais, chien, troubler le silence de cette chambre, je saurais habilement choisir, pour m'y laver, une chaise mal calée, dont les pieds martèleraient régulièrement : « Tic-toc, tic-toc, tic-toc » au rythme de ma langue. C'est un moyen que j'ai inventé pour me faire donner la liberté. « Tic-toc, tic-toc, » dit la chaise. Elle, qui lit ou écrit, s'agace vite et crie « Tais-toi, Kiki ». Fort de mon bon droit, je me lave innocemment. « Tic-toc, tic-toc. » Elle bondit affolée et m'ouvre grande la porte, que je tarde à franchir, d'un pas d'exilé... Dehors, je ris de me sentir supérieur à tous.

TOBY-CHIEN, qui n'a pas écouté, bâillant.

Quelle triste semaine, hein? On ne sait plus ce que c'est qu'une promenade. Depuis qu'Elle est tombée de son cheval, d'ailleurs, je n'ai pas mangé avec plaisir.

KIKI-LA-DOUCETTE

Mon Dieu, on peut aimer les gens et soigner son estomac.

TOBY-CHIEN, vivement.

Pas moi, pas moi! Quand Elle est tombée de son cheval et qu'Elle a crié, j'ai senti craquer mon cœur.

KIKI-LA-DOUCETTE

Aussi, cela ne pouvait pas finir autrement. On ne monte pas sur un cheval. Personne ne monte sur un cheval! Je ne vois autour de moi qu'extravagance. Le cheval par lui-même est déjà une effrayante monstruosité.

TOBY-CHIEN, indigné.

Par exemple !

KIKI-LA-DOUCETTE, péremptoire.

Si. J'en ai étudié un de très près...

TOBY-CHIEN, à part.

Il me fait rire.

KIKI-LA-DOUCETTE

... Le cheval du fermier qui pâturait dans le pré. Cette mouvante montagne, un mois durant, a empoisonné mes jours. Caché sous la haie, j'ai vu ses pieds pesants qui déforment le sol, j'ai respiré son odeur vulgaire, écouté son cri grinçant qui secoue l'air... Une fois qu'il mangeait les brindilles basses de la haie, un de ses yeux m'a miré tout entier, et j'ai fui !... De ce jour, ma haine fut si forte que j'espérai follement anéantir le monstre. « Je m'approcherai de lui, pensais-je, je me camperai fermement, et le désir de sa mort sera

si fort dans mes yeux qu'il mourra peut-être, ayant rencontré mon regard... »

TOBY-CHIEN, égayé.

Oui?

KIKI-LA-DOUCETTE, poursuivant.

Ainsi fis-je. Mais le cheval, que j'attendais frémissant, souffla seulement sur moi par les naseaux un long jet de vapeur bleuâtre, infecte, qui me renversa dans des convulsions atroces.

TOBY-CHIEN, qui se tord à l'intérieur.

Tu n'exagères pas ?

KIKI-LA-DOUCETTE, sérieux.

Jamais. Et c'est sur un cheval qu'Elle s'en va grimper, cramponnée à quatre ficelles, jambe de ci, jambe de là?... Etrange aberration!

TOBY-CHIEN

Nous ne pensons pas de même, Chat. Pour moi, le cheval est, après l'homme, la beauté du monde.

KIKI-LA-DOUCETTE, vexé.

Et moi, alors?

TOBY-CHIEN, évasif et courtois.

Toi, tu es un Chat. Mais le cheval! Elle sur un cheval! groupe admirable, si haut dans l'azur que je ne le contemple qu'en renversant mon cou d'apoplectique! Le cheval lui prête sa vitesse. Elle peut enfin lutter avec moi à la course, lorsqu'un galop aveugle m'emporte. Parfois, je les précède, toutes oreilles flottantes, la langue en drapeau, et devant moi chemine l'ombre cornue du cheval. Si je la suis, une poussière odorante m'encense, cuir chaud, bête moite, un peu de son parfum à Elle... La route file sous moi comme un ruban

qu'on tire, jalonnée d'œufs de crottin. O joie d'être si petit et si rapide dans une grande ombre galopante ! A la halte, je souffle comme un moteur entre les quatre jambes de mon ami, qui penche sur moi sa bouche enchaînée et m'arrose d'un ébrouement amical.

KIKI-LA-DOUCETTE

Evidemment, évidemment. Coursiers généreux, franchissant le mont et le val, et sous leurs fers le silex étincelle... Tu es le dernier des romantiques.

TOBY-CHIEN

Je ne suis pas le dernier des romantiques, je suis un petit bull venu au monde un soir entre les quatre pieds d'une jument alezane, qui ne s'est pas couchée pendant toute la nuit, tant elle craignait d'écraser ma mère et ses nouveau-nés. Un petit bull, c'est presque un enfant de cheval, ça couche contre les flancs tièdes, dans la chaude litière mêlée de crot-

tin, ça boit dans les seaux de l'écurie, ça se lève au bruit des sabots et ça s'intéresse au lavage des voitures... Jusqu'au jour où Elle est venue me chercher, me choisir — moi, le plus beau, le plus camard, le plus carré de la portée ! — pour m'attacher à sa personne... (Soupirant.) Et voilà qu'Elle est couchée sans bouger. Je suis triste, car Elle a encore un petit linge autour de la cheville. Tu te souviens, quand il l'a ramassée dans ses bras? Il la tenait en l'air, Elle qui est si grande au-dessus de moi, comme un petit chien qu'on va noyer...

KIKI-LA-DOUCETTE, amer.

Je me souviens. J'étais en haut de l'escalier, irrité et curieux du tapage. Il est arrivé sur moi et m'a écarté du pied, ni plus ni moins qu'Il eût fait d'un meuble gênant...

TOBY-CHIEN

... C'est pour ça que tu es resté trois jours

sans entrer dans cette chambre, sa chambre à Elle?

KIKI-LA-DOUCETTE, hésitant.

Pour cela... et pour autre chose.

TOBY-CHIEN

Quelle chose?

KIKI-LA-DOUCETTE

La fièvre.

TOBY-CHIEN, fanatique.

Sa fièvre sent encore meilleur que la santé des autres.

KIKI-LA-DOUCETTE, haussant les épaules.

Et on viendra parler du flair des chiens! Les certitudes des Deux-Pattes reposent sur des fables enfantines. Tu sais bien que la fièvre...

TOBY-CHIEN, bas.

Oui. Ça fait peur.

KIKI-LA-DOUCETTE, bas.

Ça fait peur, froid sur le dos, dégoût dans les narines, inquiétude partout. Au seuil d'une chambre où il y a la fièvre, on s'arrête, on cherche quelqu'un, on craint ce qui est caché... Elle était couchée, seule et brûlante, et je l'ai regardée longtemps, prêt à fuir, en me disant : « Qui donc est avec elle sous les rideaux ? Qui l'oppresse et la tourmente, et la fait gémir endormie ? »

TOBY-CHIEN, effrayé rétrospectivement.

Mais il n'y avait personne, dis ?

KIKI-LA-DOUCETTE

Personne, sauf Lui, qui, penché, écoutait son sommeil, Lui plus intelligent que tous les Deux-Pattes de la terre, obscurément averti d'une présence invisible, Lui, — et la Fièvre,

Je l'ai contemplé, dominant ma répugnance. J'étais mélancolique et jaloux. Faut-il qu'Il l'aime, pensais-je, pour l'approcher et la défendre, pour l'embrasser, toute imprégnée du mauvais charme! Me prendrait-il contre son cœur, moi, si...

TOBY-CHIEN, impérieux.

Chut!

KIKI-LA-DOUCETTE

Quoi?

TOBY-CHIEN

Elle a bougé.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non.

TOBY-CHIEN, attentif, la regardant.

Non... Elle n'a pas bougé, mais sa pensée a remué. Je l'ai sentie. Continue.

KIKI-LA-DOUCETTE, qui s'est ressaisi.

Je ne sais plus de quoi nous parlions.

TOBY-CHIEN

De la...

KIKI-LA-DOUCETTE, vivement.

Assez. Ne l'évoque plus. La Fièvre, c'est le commencement de ce qu'on ne nomme pas.

TOBY-CHIEN, frissonnant.

Oh! oui. Je n'aime aucune bête immobile, tu sais de quelle immobilité je veux parler...

KIKI-LA-DOUCETTE, riant cruellement.

Moi non plus. Je ne puis manger que des oiseaux vivants, ou des souris très petites dont j'avale le cri...

TOBY-CHIEN

Pourquoi t'amuses-tu à me faire peur? Je n'ai jamais bien compris chez toi cette vanité

qui consiste à exagérer une cruauté très réelle... Tu me nommes le dernier des romantiques, ne serais-tu pas le premier des sadiques?

KIKI-LA-DOUCETTE

O chien empoisonné de littérature, un éternel malentendu nous sépare. « Je suis un petit bull, » répondais-tu, avec la sincérité obtuse qui me désarme. A mon tour, laisse-moi te dire : « Je suis un Chat. » Ce nom seul me dispense... Une haine est en moi contre la souffrance, la laideur, — une détestation impérieuse de ce qui choque ma vue ou simplement mon bon sens. Animé d'une juste colère, je me suis rué sur le chat du concierge qui traînait en criant une patte blessée... Jusqu'à ce qu'il se tût, j'ai...

TOBY-CHIEN, suppliant.

Ne me le dis pas!

KIKI-LA-DOUCETTE, s'échauffant.

Ah! comprends donc enfin! Si le récit affaibli de ce que j'ai fait te bouleverse, comprends donc que j'ai voulu supprimer du monde, anéantir, en cette bête ensanglantée, l'image même, l'image menaçante de mon inévitable mort...

Ils se taisent un long moment.

KIKI-LA-DOUCETTE, frissonnant du dos.

La claustration ne nous vaut rien... J'irais volontiers, sous le doux soleil sans force, « faire la bayadère » parmi le gravier sec et les feuilles comme des pommes frites. Dehors tout est jaune! Mes yeux verts deviendront jaunes à force de mirer le soleil roux et les futaies enflammées. Je ne veux plus penser qu'à tout ce qui est jaune et joyeux, au froid et bel automne, à l'aube rouge dont la couleur reste aux feuilles des cerisiers... Viens! éprouvons la vigueur de nos pattes, sentons

jusqu'au fond de nous-mêmes notre jeunesse encore neuve... Peut-être que la mort ne viendra jamais?...

Il saute sans aucun bruit au bas de la console.

TOBY-CHIEN, l'arrêtant.

Que vas-tu faire?

KIKI-LA-DOUCETTE

Gratter à la porte et entonner l'Hymne du séquestré.

TOBY-CHIEN, désignant celle qui dort.

Et la réveiller sans doute?

KIKI-LA-DOUCETTE, embêté.

Je chanterai à demi-voix.

TOBY-CHIEN

Et tu gratteras à demi-ongles? Reste tranquille, Il l'a ordonné en partant.

KIKI-LA-DOUCETTE, hautain.

M'ordonne-t-il? Il me prie. C'est la seule raison que j'aie de lui obéir, d'ailleurs.

Il se rasseoit, en apparence résigné et bâille longuement.

TOBY-CHIEN, bâillant.

Tu me fais bâiller.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non, mais tu t'ennuies. (Tentateur.) Tu penses à la liberté... Une poule a pu s'échapper du poulailler, quelle chasse...

TOBY-CHIEN

Tu crois?

KIKI-LA-DOUCETTE

Je dis : peut-être. Le terrier du lapin, as-tu fini de l'explorer?

TOBY-CHIEN, agité.

Non... il est si profond! Je l'ai creusé

hier, à m'y ensevelir... La terre collait àmon museau avec des poils de la bête...

KIKI-LA-DOUCETTE, de plus en plus méphistophélique.

Tu finiras cela demain... ou un autre jour.

TOBY-CHIEN, triste.

Pourquoi pas l'an prochain?

KIKI-LA-DOUCETTE

Qu'est-ce que tu as? Ta lèvre noire et vernie pend d'une aune, et tes yeux de crapaud miroitent de larmes... Tu pleures?

TOBY-CHIEN, reniflant.

Non...

KIKI-LA-DOUCETTE

Console-toi, sensible cœur. Tu retrouveras tes plaisirs et tes amis. En ce moment même la chienne du fermier croque des os dans la cuisine,pour tromper l'attente où tu la laisses, sans doute.

TOBY-CHIEN, atterré.

La chienne... oh !

KIKI-LA-DOUCETTE

D'ailleurs elle n'est pas seule, le danois du garde lui tient compagnie.

TOBY-CHIEN, révolté.

Ça n'est pas vrai.

KIKI-LA-DOUCETTE

Vas-y voir.

TOBY-CHIEN, après un bond vers la porte.

Non, ça ferait du bruit.

KIKI-LA-DOUCETTE

C'est juste.

Silence morne. Toby-Chien se couche en turban et ferme les yeux parce qu'il a envie de pleurer. Son souffle court sanglote tout bas.

KIKI-LA-DOUCETTE, comme distrait, en mélopée presque insaisissable.

La chienne... la petite chienne... les os, la petite chienne... le lapin, le terrier... le danois, la petite chienne... les os du gigot, le poil du lapin...

TOBY-CHIEN, supporte d'abord héroïquement son supplice, puis ses nerfs le trahissent et il hurle, tête levée, la longue plainte du chien abandonné.

Hôôôôôôô!...

KIKI-LA-DOUCETTE, du haut de sa console.

Tais-toi donc!

TOBY-CHIEN

Hôôôôôôô!! ôôôô... ôô!

KIKI-LA-DOUCETTE, à part

Ça y est.

Et pendant qu'Elle s'éveille égarée, encore prisonnière de

ses rêves, le Chat écoute patiemment s'approcher, dans l'escalier, la liberté pour lui, le châtiment pour l'autre.

LE PREMIER FEU

Pour Ilse, de Bamberg.

LE PREMIER FEU

Parce qu'il pleut et que le vent d'octobre chasse dans l'air les feuilles trempées, Elle a allumé dans la cheminée le premier feu de la saison. En extase, Kiki-la-Doucette et Toby-Chien, couchés côte à côte au coin du marbre tiède, s'éblouissent à contempler la flamme et lui dédient des prières intérieures.

KIKI-LA-DOUCETTE, pareil à un coussin, sans pattes apparentes.

Feu! te voici revenu, plus beau que mon souvenir, plus cuisant et plus proche que le soleil! Feu! que tu es splendide! Par pudeur je cache ma joie de te revoir, je ferme à demi mes yeux où ta lumière amincit la prunelle,

et rien ne paraît sur ma figure où est peinte l'image d'une pensée fauve et brune... Mon ronron discret se perd dans ton crépitement. Ne pétille pas trop, ne crache pas d'étincelles sur ma fourrure, sois clément, Feu varié, que je puisse t'adorer sans crainte...

TOBY-CHIEN, à moitié cuit, les yeux injectés, la langue pendante.

Feu! feu divin! te revoici! Je suis bien jeune encore, mais je me souviens de ma terreur respectueuse, la première fois que sa main, à Elle, t'éveilla dans cette même cheminée. La vue d'un dieu aussi mystérieux que toi a de quoi frapper un chien-enfant, à peine sorti de l'écurie maternelle. O Feu! je n'ai pas perdu toute appréhension. Hiii! tu as craché sur ma peau une chose piquante et rouge... J'ai peur... Non, c'est fini.

Que tu es beau! Ton centre plus rose darde des lambeaux d'or, des jets vifs d'air bleu, une

fumée qui monte tordue et dessine d'étranges apparences de bêtes... Oh! que j'ai chaud! Sois plus doux, Feu souverain, vois comme ma truffe séchée se fendille et craque... Mes oreilles ne flambent-elles point? Je t'adjure d'une patte suppliante, je gémis d'une volupté insupportable... je n'en puis plus!... (Il se retourne.) Ah! rien n'est jamais bon tout à fait. Sous la porte, la bise pince mes cuisses nues. Tant pis! que mon derrière gèle, pourvu que je t'adore en face!

KIKI-LA-DOUCETTE

Je sais — puisque je suis Chat — tout ce qui vient derrière toi, Feu. Je prévois l'hiver, que j'accueille d'une âme inquiète, mais non sans plaisir. En son honneur, ma robe déjà croît et s'embellit. Mes rayures brunes deviennent noires, ma palatine blanche s'enfle en jabot éclatant, et le poil de mon ventre passe en beauté tout ce qui s'est vu jamais. Que dire

de ma queue, évasée en massue, alternativement annelée de fauve, noir, fauve, noir, fauve, noir? Hors de mes oreilles s'érigent deux aigrettes inestimables, sensibles, et qu'Elle nomme mes boucles d'oreilles... Quelle chatte me résisterait? Ah! les nuits de janvier, les sérénades sous la lune glacée, l'attente digne au faîte d'un toit, la rencontre du rival sur l'étroite passerelle d'un mur... mais je me sens plus fort que tous! J'agiterai ma queue, je renverserai mes oreilles sur ma nuque, je halèterai tragiquement par les narines, comme pour vomir — puis ma voix s'élèvera, modulée infiniment, puissante jusqu'à réveiller les Deux-Pattes endormis. Je vociférerai, je larmoierai, j'arpenterai le jardin, gonflé, les coudes en dehors, et simulant la folie pour épouvanter les matous!

TOBY-CHIEN

Je n'ignore pas, Feu — puisque je suis

Chien — les vicissitudes et les joies que tu présages. Déjà il pleut dans le jardin. Je crois qu'il pleut aussi sur la route et dans le bois. L'eau qui tombe n'a plus la tiédeur des orages de l'été, alors que ma truffe, grise de poussière, se délectait à l'odeur humide qui venait de l'ouest. Le ciel est inquiet, et le vent grandit assez pour soulever droits les pavillons de mes oreilles. Un chant pointu, pareil au mien quand j'implore, passe sous la porte. Tu luiras tous les jours, Feu ; mais de quelles souffrances faudra-t-il que j'achète le droit de t'adorer ? Car Elle continuera d'errer, la tête couverte d'un capuchon cornu qui la change et m'effraie ; Elle chaussera des pieds de bois et écrasera insoucieusement les petites flaques, les mottes bourbeuses, la mousse en pleurs. Je la suivrai, puisque j'ai promis de la suivre toute ma vie (et qu'aussi bien je ne pourrais faire autrement), je la suivrai désolé, piteux, verni d'eau, le ventre en croûtes de sable,

jusqu'à ce que l'excès même de ma misère me fasse oublier tout, et que je batte les taillis, occupé de chaque pli de l'herbe, âpre à réveiller les odeurs noyées... Elle deviendra communicative à me voir m'activer et nous parlerons : « Ha! Toby-Chien, dira-t-Elle, ha! ha! l'oiseau, là! Sur la branche, cruchon! Il est parti à présent. » Elle s'apitoiera, pour m'amener à une émotion proche des larmes : « O mon tout petit noir, mon cylindre sympathique, mon amour batracien, comme tu as froid, comme tu es mouillé, comme tu es triste, comme tu souffres, ôôô! » Avant que je puisse discerner si sa pitié est sincère, mes yeux se fondront en eau et ma gorge serrée n'émettra plus que des gémissements frères des siens...

Mais quelle ivresse, quand ses capricieux pieds de bois retourneront vers la Maison, pressés de retrouver Lui qui gratte le papier, trop lents à mon gré! Je l'environnerai de bonds et de cris, vibrant de voir diminuer le

coteau et raccourcir la pente, de sentir l'admirable odeur d'écurie et de bois brûlé qui rapproche de nous le gîte. A travers la vitre embuée, tu luiras enfin, Feu, et j'aurai franchi le seuil à peine qu'un foudroyant sommeil me terrassera devant toi, toi qui mueras en poudre fine les croûtes de mon ventre, en fumante vapeur l'eau des chemins, toi, Feu, toi, Soleil!

KIKI-LA-DOUCETTE

Une douceur brûlante pénètre ma robe jusqu'aux duvets fins et grêles, soies sous les soies, fils impalpables et sans couleur qui protègent ma peau délicate. J'enfle comme un nuage. Je dois remplir la chambre. Des tressaillements électriques, précurseurs du sommeil, agitent mes raides moustaches. Pourtant je ne dors pas encore, car la saison qui vient et ta splendeur, Feu, me troublent ensemble. Il pleut. Je ne sortirai pas. Discrètement, j'irai

me confier au plat de sciure, pourvu que personne ne me regarde. Certes, la terre friable inspire plus excellemment, odorante et qui cède aux griffes... Mais ma nature supérieure connaît les longues contentions, et méprise ce chien hydraulique qui lève la patte contre tout. Je ne sortirai pas. J'attendrai le soleil ou le vent sec, ou mieux la gelée. Ah! l'excitation du froid piquant, qui cingle en poignées d'aiguilles mes poumons, fait de mon nez charmant un bonbon glacé!... Le spirituel démon du gel soufflera en moi sa démence. Elle rira, et Lui aussi, quittant son papier, de me voir rivaliser en bonds, en voltes, en tourbillonnements fols, avec les feuilles. Serai-je un Chat, ou le lambeau flottant d'une fumée ébouriffée? En haut d'un arbre! En bas! Puis sept tours après ma queue! Puis saut périlleux d'avant en arrière! Saut vertical avec tortillement aérien du ventre! Giration, éternuements, course à travers le réel et

le rêve, jusqu'à l'épouvante de moi-même!... Arrêt brusque : et tout tourne à mes yeux, ronde d'un monde nouveau dont je suis le centre immobile... Dans mon égarement sans conviction, j'exhalerai un petit meuglement de vache et Ils accourront, Elle riant, et Lui croyant à une angoisse intestinale... Cela suffira à me dégriser, et c'est d'un front assuré, d'un pas noble que je regagnerai ce coussin près de ton autel, Feu!

TOBY-CHIEN

La pierre du foyer brûle les plantes cornées de mes pattes. Que faire? M'éloigner? jamais! Plutôt périr par la cuisson que quitter ce bonheur redoutable!... Pourvu qu'Elle ne vienne pas tout de suite! Je crains justement la lanière du fouet, et les paroles magiques qui promettent l'exil : « Toby, c'est stupide! Je te défends de te rôtir. Tu auras mal aux yeux et tu t'enrhumeras en sortant!... » C'est ainsi

qu'Elle parle, tandis que je m'applique à la regarder d'un obtus air dévot dont Elle n'est point la dupe. J'écoute les bruits du premier étage, et son pas qui va et vient... Sa fantaisie vagabonde est-elle enfin lassée ? Ce matin, Elle m'a sifflé, et ma hâte à lui obéir fut telle que je roulai au bas des escaliers, car je suis court et carré, avec peu de pattes, point de nez, et nulle queue pour faire balancier... Nous partîmes. Le bout flexible des branches berçait les dernières pommes... Ma voix heureuse, les cris de gaîté qu'Elle jetait parfois, le chant vain des coqs, le grincement des chars sur la route, — tous les bruits flottaient, portés sur l'ouate un peu suffocante et bleue du brouillard... Elle m'emmena loin, et notre hemin fut fertile en merveilleux incidents : rencontre de chiens géants et terribles que ma mine fière exaspéra, mais que je sus contenir d'un seul regard (une grille fermée les réduisait d'autre part à l'impuissance), poursuite

fervente d'un lapin sous les taillis, encore qu'Elle criât très fort: « Je te défends! Je te défends de toucher à cette petite bête!... » Ma mère m'a doué de pattes rapides, certes, mais courtes : la bête au derrière blanc me distança. Un buisson chargé de baies rouges nous retint bien longtemps! Elle se repaît volontiers d'objets inconnus. Grande est ma foi en Elle, et je pourrais attester que j'ai goûté de tout ce qu'Elle m'a offert. Mais ce matin... « Mange, Toby, c'est des sinelles. Mange, voilà des gratte-culs... Oh! serin! comment peux-tu ne pas raffoler de ce goût cuit et allègre! Je t'assure, ce sont des confitures pas greffées!... » Je mâchai, par déférence, une boule rougeâtre où, sa main taquine à coup sûr, sema des poils rèches... ce qui devait arriver arriva... Kha! une nausée rejeta de mon gosier l'ordure nommée gratte-cul...

Feu, entends-moi! Ce que je vis ensuite, sous un bois bruissant de feuilles empesées, passe

mon intelligence. T'avait-Elle emporté sous sa mante? Ou bien les dieux comme toi accourent-ils à son geste? J'ai vu, Feu, j'ai vu ses mains édifier le bûcher, disposer mystérieusement les pierres plates, puis l'étincelle jaillir, et ton âme joyeuse palpiter, grandir, s'élancer rose et nue, se voiler de fumée, péter belliqueusement, agoniser et disparaître... Le monde est plein de choses incompréhensibles...

Enfin, au retour, près de la grille du parc, je découvris, moi le premier, moi avant Elle, un de ces animaux inexpugnables dont la vue seule met toute ma race aux abois, un hérisson. O fureur! sentir que sous cette pelote une bête se cache et rit de moi, que je ne puis rien, rien, rien! Je l'implorai, Elle qui peut presque tout, de m'éplucher ce hérisson. Très attentive, Elle s'occupa d'abord de le retourner avec un petit bâton, comme une châtaigne : « C'est étonnant, dit-Elle, je ne peux pas

trouver le dessus ! » Entre deux doigts, par un piquant, Elle l'emporta jusqu'ici — je dansais derrière Elle — et le déposa au fond de son panier à ouvrage... Bientôt, la bête abhorrée se déroula, pointa un museau porcin, ouvrit deux yeux luisants de rat, se hissa debout, cramponnée de deux pattes griffues de taupe : « Qu'il est joli ! s'écria-t-Elle, un vrai petit cochon noir ! » Je gémissais de convoitise au pied de la table, mais Elle ne m'éplucha point la bête, ni alors, ni jamais, et peut-être que la cuisinière l'a mangée... Peut-être que ce chat dissimulé, narquois... Assez de soucis. Mon cœur trop sensible s'exalte, et souvent m'étouffe un peu... Ne pensons pas. La vie est belle, Feu, puisque tu l'éclaires... Je m'endors... Garde bien, ô Feu, ma dépouille que la pensée va quitter... Je m'endors...

KIKI-LA-DOUCETTE

On dirait que je dors, parce que mes yeux

s'effilent jusqu'à sembler le prolongement du trait velouté, coup de crayon hardi, maquillage oriental et bizarre, qui unit mes paupières à mes oreilles. Je veille pourtant. Mais c'est une veille de fakir, une ankylose bienheureuse d'où je perçois tout bruit et devine toute présence... Mes yeux privilégiés, Feu, te contemplent mieux lorsque je les clos, et je puis compter les essences diverses que tu mêles en bouquet étincelant. Voici, flamme mauve, bleue et brûlante, l'esprit d'un rameau de thuya. Hier encore, cette branche, qui tord son squelette délicat de ramilles, berçait sur l'allée son ombre plate en plumeau; Elle l'a tranchée d'un coup de sécateur, pourquoi? peut-être pour que s'exhalât son âme mauve et bleue et brûlante? Car elle se plaît comme moi à ta danse, Feu, et châtie ton repos d'une pincette sévère. Que lit-Elle, la tête penchée, et les bras glissés le long d'Elle, dans ton cœur compliqué comme une rose embrasée?

J'ignore. Elle sait beaucoup, assurément, mais moins qu'un Chat.

Ce pleur épais au long d'une bûche, c'est l'agonie d'un très ancien sapin, que le lierre patient a tué. J'ai vu l'arbre, la cognée, une rousse chevelure morte abattue dans l'herbe, il n'y a pas longtemps. Son tronc pleure une résine qui se traîne en bave, puis en flamme rampante et lourde, mais la rousse chevelure sèche casse en traits de feu vif, siffle et darde mille jets multicolores, au-dessous d'une vague ample et dorée, qui se roule voluptueuse comme la chatte que j'aimerai...

L'amour... la chasse... la guerre... c'est toi, Feu, qui les allumes au fond de moi. Les bêtes ailées déjà se rapprochent, inquiètes des baies flétries. Je les aurai! Je guetterai, immobile sous le taillis, souhaitant frénétiquement que la terre elle-même me cache. Dans mon désir de l'élan, les muscles de mes cuisses tressailliront, mon menton tremblera et

pourvu que mon affût ne se trahisse pas par un appel chevroté, irrépressible, qui les effraierait tous en un grand bruit froissé d'ailes et de branches!... Non. Je suis maître de moi. Un bond à la seconde juste : et la proie faible halète sous moi... Toutes petites serres impuissantes, ailes pointues qui battent mon visage crispé, effort risible d'une bête sans force... Pour la seule joie de contenir un corps affolé et vivant, ma gueule se fendra jusqu'à froncer de trois plis féroces mon nez parfait... Et l'ivresse guerrière, le caracolement victorieux, la nuque secouée pour déchirer un peu, très peu, l'oiseau qui s'évanouirait trop vite entre mes dents... Formidable, je galoperai vers la Maison, chantant d'une voix étranglée sans desserrer les mâchoires, car il faut que Lui, quittant son papier, accoure et m'admire; qu'Elle, consternée, me poursuive vainement avec des cris : « Méchant! Sauvage ! Laisse l'oiseau,

oh ! je t'en prie, tu me fais tant de peine... » Ha ! il faut qu'Elle n'ait jamais chassé...

Je veux, Feu, pendant que régnera le froid, étonner l'univers. Le Chat qui habite la ferme (Elle dit « le Chat du fermier » comme nous disons le « fermier du Chat »), celui qui est mal vêtu, juché sur de longues pattes, enlaidi d'un museau de belette, celui-là aiguise ses griffes en me regardant. Patience. Il est fort, dénué d'élégance, brutal et indécis. Une porte qui claque l'épouvante et la panique l'emporte, oreilles au dos ; mais je l'ai vu tuer silencieusement une poule de taille honnête. Pour les yeux faux de la chatte trop jeune, ou bien pour une question de préséance sur le mur du jardin, pour une parole à double entente, pour rien, pour le plaisir, nous nous mesurerons. Il saura que je puis démoraliser mon ennemi par un mutisme inexplicable, aussi bien que par des cris d'assassinat. Le mur bas du jardin me paraît un terrain com-

mode. Qu'il essaie, la gorge enrouée, de gémir bas, puis aigu, que sa face disgraciée, son corps pelé, taché de travers, se disloquent en une ataxie mensongère (ils sont encore à ces vieux moyens!), moi, impénétrable, je darderai sur lui le magnétisme vert de mes yeux magnifiques. Sous l'insistant outrage, il baissera ses sourcils, frémira de l'échine, esquissera même notre vieille danse de guerre, en avant, puis à reculons, puis en avant encore... Je ne bougerai non plus qu'une statue de Chat. L'épouvante et la folie descendront sur mon rival, dans le vert maléfice de mon regard, et bientôt je le verrai se tordre, crier faux, hasarder enfin l'équilibre sur la nuque, en poirier fourchu, pour rouler honteusement dans le champ de pommes de terre flétries...

Tout cela, Feu, arrivera comme je le dis. Aujourd'hui, l'avenir éclôt à ta flamme toute neuve. Je m'engourdis... Mon ronron s'éteint avec ton crépitement... Je te vois encore et

je vois déjà mes rêves... Le bruit soyeux de la pluie caresse les vitres et la gorge de la gouttière sanglote comme un pigeon...

Ne t'éteins pas durant mon somme, Feu; tu gardes, souviens-t'en, cet auguste repos, cette mort délicate qu'on appelle le Sommeil du Chat...

L'ORAGE

A Mme Sabine de Fontenay.

L'ORAGE

Une suffocante journée d'été, à la campagne.

Derrière les persiennes mi-fermées, la maison se tait, comme le jardin angoissé où rien ne bouge, pas même les feuilles pendantes et évanouies du mimosa à feuilles de sensitive.

Kiki-la-Doucette et Toby-Chien commencent à souffrir et à deviner l'orage, qui n'est encore qu'une plinthe bleu ardoise, peinte épaissement en bas de l'autre bleu terne du ciel.

TOBY-CHIEN, couché, et qui change de flanc toutes les minutes.

Ça ne va pas, ça ne va pas. Qu'est-ce que c'est que cette chaleur-là ? Je dois être malade. Déjà, à déjeuner, la viande me dégoûtait et

j'ai soufflé de mépris sur ma pâtée. Quelque chose de funeste attend quelque part. Je n'ai rien commis que je sache répréhensible, et ma conscience... Je souffre pourtant. Mon compagnon, couché, frémit longuement et ne dort point. Son souffle pressé dénonce un trouble pareil au mien... Chat?

KIKI-LA-DOUCETTE, crispé, très bas.

Tais-toi.

TOBY-CHIEN

Quoi donc? Tu écoutes un bruit?

KIKI-LA-DOUCETTE

Non. Oh! dieux non! Ne me parle même pas de bruit, d'aucun bruit; au son seul de ta voix, la peau de mon dos devient semblable aux vagues de la mer!

TOBY-CHIEN, effrayé.

Vas-tu mourir?

KIKI-LA-DOUCETTE

J'espère encore que non. J'ai la migraine. Ne perçois-tu pas, sous la peau presque nue de mes tempes, sous ma peau bleuâtre et transparente de bête racée, le battement de mes artères? C'est atroce! Autour de mon front, mes veines sont des vipères convulsées, et je ne sais quel gnome forge dans ma cervelle. O tais-toi ! ou du moins parle si bas que la course de mon sang agité puisse couvrir tes paroles...

TOBY-CHIEN

Mais c'est ce silence même qui m'accable! Je tremble et j'ignore. Je souhaite le bruit connu du vent dans la cheminée, le battement des portes, le chuchotement du jardin, le sanglot de source qui est la voix continue du peuplier, ce mât feuillu de monnaies rondes...

KIKI-LA-DOUCETTE

Le vacarme viendra assez tôt.

TOBY-CHIEN

Le crois-tu? Leur silence à Eux m'effraie davantage. Qu'Il gratte le papier, Lui, c'est l'usage. Un usage révéré et inutile. Mais Elle! tu la vois prostrée en son fauteuil de paille? Elle a l'air de dormir, mais je vois remuer ses cils et le bout de ses doigts. Elle ne siffle pas, ne chante pas, oublie de jouer avec les pelotes de fil. Elle souffre comme nous. Est-ce que ce serait la fin du monde, Chat?

KIKI-LA-DOUCETTE

Non. C'est l'orage. Dieux! que je souffre. Quitter ma peau et cette toison où j'étouffe! me jeter hors de moi-même, nu comme une souris écorchée, vers la fraîcheur! O chien! tu ne peux voir, mais je les sens, les étincelles dont chacun de mes poils crépite. Ne m'approche pas : un trait bleu de flamme va sortir de moi...

TOBY-CHIEN, frissonnant.

Tout devient terrible. (Il rampe péniblement jusqu'au perron.) Qu'a-t-on changé dehors? Voilà que les arbres sont devenus bleus, et que l'herbe étincelle comme une nappe d'eau. Le funèbre soleil! Il luit blanc sur les ardoises, et les petites maisons de la côte ressemblent à des tombes neuves. Une odeur rampante sort des daturas fleuris. Ce lourd parfum d'amande amère, que laissent couler leurs cloches blanches, remue mon cœur jusque dans mon estomac. Une fumée lointaine, lasse comme l'odeur des daturas, monte avec peine, se tient droite un instant et retombe, aigrette vaporeuse rompue par le bout... Mais viens donc voir!

Kiki-la-Doucette marche jusqu'au perron d'un pas ataxique.

TOBY-CHIEN

Oh! mais, toi aussi, on t'a changé, Chat!

Ta figure tirée est celle d'un affamé, et ton poil, plaqué ici, rebroussé là, te donne une piteuse apparence de belette tombée dans l'huile.

KIKI-LA-DOUCETTE

Laisse tout cela. Je redeviendrai digne de moi-même demain, si le jour brille encore pour nous. Aujourd'hui, je me traîne, ni peigné, ni lavé, tel qu'une femme que son amour a quittée...

TOBY-CHIEN

Tu dis des choses qui me désolent ! Je crois que je vais crier, appeler du secours. Il vaut mieux peut-être me réfugier en Elle, quêter sur sa figure le réconfort que tu me refuses. Mais Elle semble dormir dans son fauteuil de paille et voile ses yeux, dont la nuance est celle de mon destin. D'une langue respectueuse, promenée à peine sur ses doigts pen-

dants, je l'éveille. Oh! que sa première caresse dissipe le maléfice!

Il lèche la main retombante.

ELLE, criant.

Ah!... Dieu, que tu m'as fais peur! On n'est pas serin comme cette bête!... Tiens!

Petite tape sèche sur le museau du coupable, dont l'énervement éclate en hurlements aigus.

ELLE

Tais-toi! tais-toi! Disparais de ma présence! Je ne sais pas ce que j'ai, mais je te déteste! Et ce chat qui est là à me regarder comme une tourte!

KIKI-LA-DOUCETTE, hérissé.

Si Elle me touche, je la dévore!

Ça va très mal finir... quand un roulement doux, lointain et proche, dont on ne sait s'il naît

de l'horizon ou s'il sourd de la maison elle-même, les désintéresse tous trois de la querelle.

Comme obéissant à un signe, Toby-Chien et Kiki-la-Doucette, le train de derrière bas, s'abritent, qui sous la bibliothèque, qui sous un fauteuil. Elle se détourne, inquiète, vers le jardin plombé, vers la muraille violacée des nuages qui, tout à coup, se lézarde de feu bleu aveuglant.

ELLE, TOBY-CHIEN, KIKI-LA-DOUCETTE, ensemble.

Ha!

Au sec fracas qui éclate, les vitres tintent. Un souffle, soudain accouru, enveloppe la maison comme une étoffe claquante, et tout le jardin se prosterne.

ELLE, angoissée.

Mon Dieu! et les pommes!

TOBY-CHIEN, invisible.

On me découperait les deux oreilles en lanières plutôt que de me faire sortir de là-dessous.

KIKI-LA-DOUCETTE, invisible.

Malgré moi, j'écoute, et c'est comme si je voyais. Elle se précipite et ferme les fenêtres. On court dans l'escalier... Aïe! encore une flamme terrible... Et tout s'écroule par-dessus! Plus rien... Sont-ils tous morts? Entre les franges du fauteuil, j'aperçois, en risquant de mourir, les premiers grêlons, graviers glacés qui trouent les feuilles de l'aristoloche. La pluie maintenant, en gouttes espacées, couleur d'argent, si lourdes que le sable se gaufre sous leur chute...

ELLE, navrée.

J'entends tomber les pêches, et les noix vertes!

Ils se taisent tous trois.

Pluie, éclairs palpitants, abois du vent, sifflement des pins. Accalmie.

TOBY-CHIEN

On dirait que j'ai un peu moins peur. Le bruit de la pluie détend mes nerfs malades. Il me semble en sentir sur ma nuque, sur mes oreilles, la ruisselante tiédeur. Le vacarme s'éloigne. Je m'entends respirer. Un jour plus blanc glisse jusqu'à moi sous cette bibliothèque. Que fait-Elle? Je n'ose encore sortir. Si au moins le Chat bougeait! (Il avance une tête prudente de tortue; un éclair le rejette sous la bibliothèque.) Ha! ça recommence. La pluie en paquets contre les vitres! Le tablier de la cheminée imite le roulement d'en haut; tout s'écroule... et Elle m'a donné une tape sur le nez!

KIKI-LA-DOUCETTE

Goutte à goutte, de la fenêtre mal jointe,

filtre un petit ruisseau brunâtre qui s'allonge sur le parquet, s'allonge, s'allonge et serpente jusqu'à moi. J'y boirais, tant j'ai soif et chaud. J'ai les coudes fatigués. Fatiguées aussi sont mes oreilles, de s'agrandir en girouettes vers tous les cataclysmes. Une peur nerveuse serre encore mes mâchoires. Et puis le siège de ce fauteuil trop bas m'agace les poils du dos. Mais c'est un soulagement déjà de pouvoir penser à cela, grâce à la trêve de silence qui descend sur la maison. Le souvenir du fracas bourdonne dans mes oreilles, avec le murmure affaibli du vent et de la pluie. Que fait-il, Lui que l'orage tourmente comme nous et qui n'a point paru pour réduire les éléments déchaînés ? Voici qu'Elle ouvre la porte sur le perron. N'est-ce point trop tôt?... Non, car les poules caquètent et prédisent le beau temps en enjambant les flaques avec des cris de vieilles filles. Oh ! l'odeur adorable qui vient jusqu'ici, si jeune, si verte

de feuillages mouillés et de terre désaltérée, si neuve que je crois respirer pour la première fois !

Il sort en rampant et va jusqu'au perron.

TOBY-CHIEN, tout à coup.

Hum ! que ça sent bon ! ça sent la promenade ! Tout change si vite qu'on n'a pas le temps de penser. Elle a ouvert la porte ? Courons. (Il se précipite.) Enfin ! enfin ! le jardin a repris sa couleur de jardin ! Une tiède vapeur mouille mon nez grenu, je sens dans tous mes membres le désir du bond et de la course. L'herbe luit et fume, les escargots cornus tâtent, du bout des yeux, le gravier rose, et les limaces, chinées de blanc et de noir, brodent le mur d'un ruban d'argent. Oh ! la belle bête, dorée et verte, qui court dans le mouillé ! La rattraperai-je ? Gratterai-je de mes pattes onglées sa carapace métallique jusqu'à ce

qu'elle crève en faisant *croc?* Non. J'aime mieux rester contre Elle, qui, appuyée à la porte, respire longuement et sourit sans parler. Je suis heureux. Quelque chose en moi remercie tout ce qui existe. La lumière est belle, et je suis tout à fait certain qu'il n'y aura plus jamais d'orage.

KIKI-LA-DOUCETTE

Je n'y tiens plus, je sors. Mes pattes délicates choisiront pour s'y poser, entre les flaques, de petits monticules déjà secs. Le jardin ruisselle, scintille et tremble d'un frisson à peine sensible, qui émeut les pierreries partout suspendues... Le soleil couchant, qui darde d'obliques pinceaux, rencontre dans mes yeux pailletés les mêmes rayons rompus, or et vert. Au fond du ciel encore bouleversé, une étincelante épée, jaillie d'entre deux nuages, pourchasse vers l'est les croupes fumeuses et bleuâtres, dont le galop roula

sur nos têtes. L'odeur des daturas, qui rampait, s'envole, enlacée à celle d'un citronnier meurtri de grêle. O soudain Printemps! Les rosiers se couronnent de moucherons. Un sourire involontaire étire les coins de ma bouche. Je vais jouer, le cou tendu pour éviter les gouttes d'eau, à me chatouiller l'intérieur des narines avec la pointe d'une herbe parfumée. Mais je voudrais qu'Il vînt enfin et me suivît, en admirant chacun de mes mouvements. Ne viendra-t-il pas se réjouir avec nous?

On entend fredonner le motif du *Regensbogen :* sol, si, ré, sol, la, si, — avec des bémols partout. — Une porte s'ouvre et se referme. Sous la chevelure mouillée de vigne et de jasmin qui encadre la véranda, Il paraît, en même temps que l'Arc-en-ciel!

UNE VISITE

14.

Pour Claudine.

UNE VISITE

Un après-midi à Paris, l'hiver. Un atelier tiède où crépite doucement un poêle en forme de tour. Kiki-la-Doucette et Toby-Chien, celui-ci par terre, celui-là sur un coussin sacré, procèdent à la minutieuse toilette qui suit les siestes longues. La paix règne.

TOBY-CHIEN

Mes ongles poussent plus vite ici qu'à la campagne.

KIKI-LA-DOUCETTE

Moi, c'est le contraire.

TOBY-CHIEN

Tiens !

KIKI-LA-DOUCETTE, amer.

Ça n'a rien d'étonnant, d'ailleurs. Ici, Elle me les rogne, à cause des tentures... Enfin ! (emphatique), il faut subir ce qu'on ne peut empêcher.

TOBY-CHIEN

Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

KIKI-LA-DOUCETTE

Mais... rien.

TOBY-CHIEN, ironique.

Pour changer.

KIKI-LA-DOUCETTE

Pardon, pour ne pas changer. Quelle est cette rage de changement qui vous possède tous ? Changer c'est détruire. Il n'y a d'éternel que ce qui ne bouge pas.

TOBY-CHIEN

Voilà déjà bien trois heures que je suis éternel.

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu es sorti avec Elle, pourtant ? Vous êtes rentrés tous deux en tumulte, avec des bruits de grelots secoués, de robe froissée, des éternuements de joie... Tu étais nimbé d'air glacé, et j'ai senti le bout de son nez froid comme un fruit, quand Elle m'a embrassé sur mon front plat, où des rayures presque noires écrivent l'M classique qui, assure-t-Elle, signifie Minet et Miaou.

TOBY-CHIEN

Oui... on a bien couru sur le talus des fortifications. Et puis nous sommes allés dans un magasin.

KIKI-LA DOUCETTE

C'est gai, un magasin ?

TOBY-CHIEN

Pas souvent. Il y a beaucoup de gens pressés les uns contre les autres. Tout de suite je crains de la perdre et je colle, quoi qu'il arrive, mon museau à ses talons. Des pieds inconnus me poussent, me froissent, écrasent mes pattes. Je crie, d'une voix qu'étouffent les jupes... Quand nous sortons de là, nous avons l'air, Elle et moi, de deux naufragés...

KIKI-LA-DOUCETTE

Les dieux me sauvent d'un sort pareil! Cependant, pour moi les instants ont coulé paisibles. Lorsqu'Elle n'est pas dans cette maison, rien ne trouble l'emploi du temps que m'imposa une hygiène bien entendue. Après mon déjeuner de foie rose et de lait, une joie puérile et sans cause me restitue quotidiennement l'âme d'un chaton encore vêtu de duvet fou. Expansif et le ventre lourd, je m'en vais vers Lui qui froisse de grands papiers

noircis et m'accueille d'un silencieux sourire. Sur le même divan nous vautrons, Lui et moi, notre sieste oisive. Le papier qu'il tient me semble toujours le plus enviable, le plus craquant, et souvent je crève d'une patte impérieuse le journal-paravent qu'Il tend entre nous. Il s'exclame, et la joie me tord, renversé sur le dos en une espèce de danse horizontale qu'Il nomme : faire la bayadère. Et puis, je ne sais comment, tout languit à mes yeux, se voile et s'éloigne... Je veux me relever, gagner mon coussin, mais déjà mes rêves me séparent du monde... C'est l'heure bienheureuse où tu disparais avec Elle, où la maison se repose et respire lentement. Je gis au fond d'un noir et doux sommeil. Mes oreilles veillent seules et s'orientent, antennes sensibles, vers les bruits vagues de portes et de sonnettes...

Juste, on sonne. Toby-Chien
et Kiki-la-Doucette tressaillent et

rectifient leurs attitudes, le chat, assis, range autour de ses pattes de devant un panache de queue qui traînait; le chien, couché en sphinx, lève un museau résolu.

KIKI-LA-DOUCETTE

Qu'est-ce que c'est?

TOBY-CHIEN

Un fournisseur?...

KIKI-LA-DOUCETTE, haussant les épaules.

Ce n'est pas la sonnette de l'escalier de service, voyons. Une visite?

TOBY-CHIEN, bondissant.

Veine! on va prendre du thé et manger des gâteaux! A su-sucre! A ptigateaux!

KIKI-LA-DOUCETTE, sombre.

Et voir des dames qui crient, et qui me passent sur le dos des mains gantées, des mains en peau morte... Pouah!

Des voix féminines — a voix aussi, à Elle -- Un grelottement cristallin ; la porte s'ouvre : entre, seule, une terrière-anglaise minuscule, noir et feu, ravie d'elle-même, qui s'avance en faisant du pas espagnol.

LA PETITE CHIENNE, du haut de sa tête.

Je suis la toute petite Chienne si jolie !

Toby-Chien n'a rien dit, médusé d'admiration et d'étonnement. Kiki-la-Doucette, indigné, a bondi sur le piano et assiste, malveillant et invisible.

LA PETITE CHIENNE, étonnée de n'entendre point l'explosion admirative qui l'accueille partout, répétant :

Je suis la toute petite Chienne si jolie ! Je ne pèse que neuf cents grammes, mon collier est en or, mes oreilles sont en satin noir, doublées de caoutchouc luisant, mes ongles brillent comme des becs d'oiseaux,

et.. (Apercevant Toby-Chien.) Oh! quelqu'un!... (Silence.) Il est bien.

Mines, courbettes, effleurements de museaux.

TOBY-CHIEN

Comme elle est petite!

LA PETITE CHIENNE

Monsieur... ne m'approchez pas.

TOBY-CHIEN

Pourquoi?

LA PETITE CHIENNE

Je ne sais pas. Ma maîtresse sait pourquoi. Elle n'est pas là. Elle est restée dans l'autre chambre.

TOBY-CHIEN

Quel âge avez-vous?

LA PETITE CHIENNE

J'ai onze mois. (Récitant.) J'ai onze mois, ma mère a été prix de beauté à l'exposition canine, je ne pèse que neuf cents grammes, et...

TOBY-CHIEN

Vous l'avez déjà dit. Comment faites-vous pour être si petite?

KIKI-LA-DOUCETTE, invisible sur le piano.

Elle est laide. Elle sent mauvais. Elle a des pattes difformes et remue tout le temps. Et ce Chien qui fait des frais!

LA PETITE CHIENNE, très bavarde et coquette.

C'est de naissance. Je tiens dans un manchon. Vous avez vu mon nouveau collier? Il est en or.

TOBY-CHIEN

Et ça qui pend après?

LA PETITE CHIENNE

C'est la médaille de ma mère, Monsieur, je ne la quitte jamais. J'arrive du Palais de Glace, j'y ai eu un succès fou. Figurez-vous que j'ai voulu mordre un monsieur qui parlait à ma maîtresse. Ce qu'on a ri !

Elle se tortille et pousse des cris d'oiseau.

TOBY-CHIEN, à part.

Quelle drôle de créature ! Est-ce une Chienne vraiment ? (Il la flaire.) Oui. Elle sent la poudre de riz, mais c'est une Chienne tout de même. (Haut.) Asseyez-vous un instant, vous me faites mal au cœur en remuant comme ça...

LA PETITE CHIENNE

Je veux bien. (Elle se couche en lévrier miniature, les pattes de devant croisées pour montrer la finesse de ses doigts.) Vous étiez tout seul ici ?

TOBY-CHIEN, regard vers le piano.

Tout seul de Chien, oui. Pourquoi ?

LA PETITE CHIENNE

Ça sent drôle.

TOBY-CHIEN

Ça sent le Chat, sans doute.

LA PETITE CHIENNE

Un Chat ? qu'est-ce qu'un Chat ? je n'en ai jamais vu. On vous laisse tout seul dans une chambre ?

TOBY-CHIEN

Ça arrive.

LA PETITE CHIENNE

Et vous ne criez pas ? Moi, dès que je suis seule, je crie, je m'ennuie, j'ai peur, je me trouve mal et je mange les coussins.

TOBY-CHIEN

Et on vous fouette.

LA PETITE CHIENNE, outrée.

On me... Qu'est-ce que vous dites? Vous perdez la tête, j'imagine. (Soudain aimable.) Ce serait dommage. Vous avez de beaux yeux.

TOBY-CHIEN

N'est-ce pas? on les voit beaucoup. Ils sont grands, et puis ils avancent. Elle dit que j'ai des yeux de langouste. Elle dit encore : « Ses beaux yeux de phoque, ses yeux dorés de crapaud... »

LA PETITE CHIENNE

Qui, Elle?

TOBY-CHIEN, simple.

Elle.

LA PETITE CHIENNE

Je ne comprends pas tout ce que vous dites,

mais vous êtes si sympathique! Qu'est-ce que vous faites ce soir?

TOBY-CHIEN

Mais... je dîne.

LA PETITE CHIENNE

Mon Dieu, je pense bien. Je voulais savoir si on reçoit chez vous, si vous sortez...

TOBY-CHIEN

Non, je suis déjà sorti.

LA PETITE CHIENNE

En voiture?

TOBY-CHIEN

A pied, naturellement.

LA PETITE CHIENNE

Comment, naturellement? Moi je ne sors guère qu'en voiture. Montrez le dessous de

vos pattes? Quelle horreur! on dirait la pierre à repasser les couteaux. Regardez les miennes. Satin dessus, velours dessous.

TOBY-CHIEN

Je voudrais vous voir à la campagne, sur les cailloux.

LA PETITE CHIENNE

Mais j'y étais, Monsieur, à la campagne, l'été dernier, et il n'y avait pas de cailloux.

TOBY-CHIEN

Alors ce n'était pas la campagne. Vous ne savez pas ce que c'est.

LA PETITE CHIENNE, vexée.

Si, Monsieur! C'est du sable fin, du gazon en brosse fine qu'on balaye tous les matins, une chaise longue sur l'herbe, de grands coussins frais en cretonne, du lait qui mousse, le

sommeil à l'ombre, et des petites pommes roses charmantes pour jouer avec.

TOBY-CHIEN, hochant la tête.

Non. C'est la route en farine blanche qui cuit les paupières et brûle les pattes, l'herbe grésillante et dure qui sent bon où je me gratte le museau et les gencives, la nuit inquiétante, — car je suis seul à les garder, Elle et Lui. Couché dans ma corbeille, les battements de mon cœur surmené m'ôtent le sommeil. Un Chien, là-bas, me crie que le Mauvais Homme a passé sur le chemin. Vient-il de mon côté? Devrai-je, tout à l'heure, l'œil sanglant et la langue crayeuse, bondir contre lui et dévorer sa figure d'ombre?...

LA PETITE CHIENNE, frémissante et extasiée.

Encore, encore! oh! que j'ai peur!....

TOBY-CHIEN, modeste.

Rassurez-vous, ça n'est jamais arrivé. Tout

ça, oui, c'est la campagne, et aussi la côte interminable à l'ombre de la voiture, quand la soif, la faim, la chaleur et la fatigue rendent l'âme résignée et sans espoir...

LA PETITE CHIENNE, fanatisée.

Et alors?

TOBY-CHIEN

Alors, rien. On arrive tout de même à la maison, au seau plein d'eau sombre où l'on boit sans respirer (sa langue, dit-Elle, sa grande langue, fendue au milieu comme un pétale d'iris) pendant que des gouttelettes fines éclaboussent délicieusement les paupières douloureuses, les sourcils poudreux... Tout ça et bien d'autres choses, c'est la campagne...

KIKI-LA-DOUCETTE, sur le piano, rêveur.

Tout cela, oui, et les habitudes laissées l'an passé, qu'on retrouve moulées à sa taille comme un coussin marqué de l'empreinte d'un long

sommeil... Tout cela, et les nuits libres, le petit rire triste de la chouette, qui seule chemine dans l'air aussi discrètement que moi sur la terre... Les rats d'argent pendus à la treille qui mangent les raisins sans cesser de me regarder... La cure d'amaigrissement sur la pierre du mur, ardente d'une chaleur noire, et d'où je me relève cuit, diminué, pâle, — mais svelte à faire envie aux matous de l'année... (Revenant à lui avec un regard meurtrier pour la Petite Chienne.) Puisses-tu périr, bête puante, pour avoir évoqué ces joies révolues! Ne vas-tu pas disparaître, pour que je quitte ce froid piédestal où s'engourdissent mes pattes?

TOBY-CHIEN, émoustillé, à la Petite Chienne.

Laissons tout cela. Je ne saurais penser, quand vous êtes là, à autre chose qu'à vous. Je sens que je vous aime!

LA PETITE CHIENNE, baissant les yeux.

D'amour?

TOBY-CHIEN

Naturellement.

LA PETITE CHIENNE

Si vite!

TOBY-CHIEN

Nous avons déjà perdu beaucoup de temps.

LA PETITE CHIENNE

Mais... nous avons causé. J'y ai pris grand plaisir. Je comprends de moins en moins pourquoi on m'interdit la société des jeunes gens...

TOBY-CHIEN

Laissez-moi vous faire la cour.

LA PETITE CHIENNE

Qu'est-ce que c'est?

TOBY-CHIEN

Voilà. Je commence. Dressé sur mes pattes

raidies, je piétine, je vous cerne de petits cris mélodieux. Ma queue tortillée vibre, mes flancs, ravalés par une respiration inquiète, me font plus mince et, par un art involontaire, mes oreilles crispées semblent plantées derrière ma nuque...

LA PETITE CHIENNE

Ne m'approchez pas! Je suis troublée...

TOBY-CHIEN

Déjà, pour l'emprise définitive et complète, ma patte puissante plie vos reins...

LA PETITE CHIENNE, se dérobant.

Aïe! brutal!

TOBY-CHIEN, pressant.

C'est qu'aussi on n'est pas petite comme vous! Vous ne pourriez pas monter sur un petit tabouret?

KIKI-LA-DOUCETTE, irrité.

Je ne pardonne pas à mes yeux de se souiller à un tel spectacle! Ces préludes parodient tristement nos sauvages amours... Cris d'égorgé, danses lascives, parade silencieuse où ma queue traîne en robe royale, étreintes où la volupté gémit martyrisée, devrai-je rougir de tout cela, à cause de ce couple... cynique?

TOBY-CHIEN, plus résolu que courtois.

Dites donc, espèce de petite allumeuse, ça va finir ce jeu de cache-cache?... Viens donc, tu ne le regretteras pas...

LA PETITE CHIENNE, terrorisée et tentée.

Mon Dieu! c'est terrible! faites de moi ce que vous voudrez...

KIKI-LA-DOUCETTE, debout sur le piano, formidable.

Vous n'allez pas faire ça ici, je pense?

LA PETITE CHIENNE

Cherche d'où vient la voix effrayante, aperçoit la Bête imprécatrice, le monstre inconnu et rayé, hérissé de moustaches et de sourcils, éclairé d'yeux qui lancent la mort... Elle s'enfuit en criant :

Au secours, au secours! Il y un tigre sur le piano!...

Et s'évanouit dans les bras de sa maîtresse accourue, qui la console avec volubilité dans le langage coutumier : « Fifi! Ma Zézette! ma gougounette blonde, la Zigouillette et la troutrouille, ma gaguille, ma poule d'eau mauve, ma lolie et ma lélette, » etc., etc., etc. La séance continue.

182

183

TABLE

184

185

TABLE

Préface..... 5
Sentimentalités..... 21
Le voyage..... 51
Le diner est en retard..... 73
Elle est malade..... 99
Le premier feu..... 123
L'orage..... 145
Une visite..... 161

187

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le deux avril mil neuf cent cinq

PAR

BLAIS ET ROY

A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE

D

BINDING LIST JUL 15 1947

PQ
2605
O28S43

Colette, Sidonie Gabrielle
Sept dialogues de bêtes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY